Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La meilleure manière

On pourrait épiloguer longtemps sur la meilleure manière de célébrer la fête nationale.

Disons tout simplement, qu'à notre sens, le caractère que doit revêtir la fête nationale se détermine à la fois par la situation générale et les circonstances particulières d'un peuple.

Le peuple d'une même patrie n'est après tout que la famille agrandie, et le sentiment très noble qui attache l'homme à sa famille est de même nature que celui qui fait battre son cœur pour la patrie.

Fête nationale et fête de famille ont donc quelque chose de commun en ce que toutes deux aiment à évoquer les joies, les épreuves et les gloires du passé, comme aussi les devoirs du présent, pour mieux orienter les espoirs et les aspirations de l'avenir.

Pour la grande famille *canadienne française*, il est manifeste qu'un double caractère la distingue de toute autre en ce pays qu'elle seule réclame pour sa patrie unique.

Catholique, la grande famille canadienne est marquée de la prédilection de Dieu et du caractère d'éternelle noblesse que lui imprime sa filiation divine. En communion de foi et d'amour avec l'Eglise universelle son idéal s'élève plus haut que la terre et son cœur est assez grand pour s'inspirer des sentiments du Cœur de Dieu lui-même embrassant toutes les âmes et tous les peuples de son ardente charité. Reconnaissante à Dieu pour l'inestimable trésor de la foi, n'a-t-elle pas le devoir de le conserver intact avec un soin jaloux et au prix de tous les sacrifices? N'a-t-elle pas le devoir de vivre sa foi dans la vie publique comme dans la vie privée et de la faire rayonner autour d'elle par l'exemple, par la parole et par l'écrit ?

Française, la famille canadienne est de pure et noble lignée. Ses origines la rattachent à la France du grand siècle, à la France croyante qui se rejoint à la France héroïque d'aujourd'hui. N'est-ce pas un titre de haute noblesse ?

A bon droit nous devons être fiers de notre origine française. Mais comment les traits de cette origine se conserveraient-ils en notre âme nationale si nous ne conservions aussi la langue française qui en est l'expression toujours vivante et fidèle? Un peuple qui perd sa langue, surtout si elle est la plus belle du monde, ne peut que s'amoindrir et dégénérer. Ce serait doublement vrai de nous puisque dans les circonstances particulières d'ambiance protestante où nous vivons, la perte de la langue entraînerait en même temps, pour la plupart des nôtres, la perte de la foi.

Nous ne saurons jamais assez reconnaître ce que nos pères ont accompli pour nous en luttant depuis plus d'un siècle pour garder sur nos lèvres le parler de France et dans nos âmes la vérité éternelle de la foi catholique.

* * *

Et nous des groupes français implantés dans les provinces anglaises du Canada, quelle est aujourd'hui notre position? N'est-elle pas assez semblable à celle de nos ancêtres, de cette poignée d'héroïques colons du vieux Québec au lendemain de la conquête?

A certains points de vue, notre situation même est peut-être plus avantageuse. Ils n'étaient que soixante mille dans tout le Canada tandis que dans l'Ouest seulement nous dépassons ce nombre. Ils ne pouvaient plus compter sur l'ancienne mère patrie qui, même si elle ne les eût trop vite oubliés, ne pouvait point leur apporter de secours, tandis que nous avons l'appui moral et matériel de plus d'un million et demi de Canadiens dans la province de Québec, d'un bon demi million dans les autres provinces, et de plus d'un million dans les groupes franco-américains des Etats-Unis.

A d'autres points de vue, toutefois, notre situation est plus périlleuse que celle des Canadiens d'alors. Nous sommes disséminés sur un très vaste territoire, nous sommes entourés de diverses nationalités, le développement rapide du pays a créé autour de nous une atmosphère de mercantilisme qui, si nous n'y prenons garde, peut vite endormir les nécessaires énergies du patriotisme et déformer les meilleurs traits de notre tempérament national. Et que d'autres dangers encore?

Il nous semble que la fête nationale est le moment le plus opportun pour que l'âme d'un peuple se mette bien en face de son devoir.

Notre premier devoir à l'égard de la génération qui monte n'est-il pas de lui transmettre intact et même agrandi l'héritage sacré que nous avons reçu nous-mêmes de nos pères, c'est-à-dire la foi catholique et la langue française? Ce que nos ancêtres ont fait pour nous, nous devons l'accomplir pour l'âme des enfants que Dieu a confiés à notre garde.

Pour accomplir ce devoir nous aurons comme nos pères à ne compter que sur nous-mêmes, sur la vigueur de nos convictions et les ressources de notre dévouement.

Voici, par exemple, qu'il nous faut confier nos enfants durant sept ou huit années aux soins d'un instituteur. Qui ne voit le danger pour leur âme si cet instituteur n'est ni de notre foi, ni de notre langue? Ce serait bien le devoir de l'Etat de nous aider sur ce point, mais au lieu de nous aider il rend la tâche du recrutement de nos instituteurs de plus en plus difficile. Les capitaux qu'il ne fournit point pour préparer notre personnel d'enseignement il nous faut les trouver nous-mêmes. C'est souverainement injuste, tous l'admettront, mais il est bien à craindre que nous ayons encore longtemps à attendre avant que justice soit faite, et nos écoles deviendraient des foyers de déformation religieuse et nationale, des foyers d'anglicisation et de protestantisation pour nos enfants, si nous ne prenions pas nous-mêmes notre cause en mains pour nous procurer autant que possible des instituteurs de notre foi et de notre langue.

C'est pour remédier, au moins dans une certaine mesure, à ce mal que l'on a résolu de célébrer cette année la fête nationale par une *Journée des Ecoles*, c'est-à-dire par un appel à tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan de donner généreusement et largement afin de constituer des capitaux assez importants pour suffire à développer l'œuvre du recrutement d'instituteurs catholiques et français pour nos écoles. Cette œuvre, dont la nécessité n'est plus à démontrer, a déjà suscité d'admirables dévouements individuels de la part de patriotes clairvoyants, elle en demande de plus grands encore, elle en demande de la part de tous. C'est une œuvre de longue haleine. Le grand public ne peut en soupçonner toutes les difficultés, mais il peut facilement se rendre compte qu'elle ne pourra produire des résultats considérables que si nous lui fournissons des capitaux assez abondants pour suppléer, dans une large mesure, à un travail que l'Etat lui-même devrait faire pour nous.

Donnons donc généreusement, donnons de grand cœur à cette œuvre qui s'impose. Ce sera pour nous, Franco-Canadiens de la Saskatchewan, certainement la meilleure manière de célébrer cette année notre fête nationale.

A.-F. Auclair, O.M.I.

NOS ECOLES

Le cours primaire

La loi scolaire de la Saskatchewan, d'après le texte de l'article 177, permet l'enseignement d'un cours primaire français, si les commissaires l'exigent.

Plusieurs de nos commissaires d'écoles ne se rendent pas compte exactement de ce que cela veut dire. Qu'est-ce que l'on entend par un cours primaire ? La loi ellemême ne le définit pas.

Ceci étant, il faut s'en rapporter à l'usage et au bon sens pour interpréter correctement ce que veut dire le cours primaire auquel nous avons droit. Il faut d'abord comprendre que l'école consiste en huit classes ou grades, et qu'un enfant qui entre à l'école à 6 ou 7 ans, est censé y passer huit ans, c'est-à-dire un an dans chaque grade, et sortir de l'école à 14 ou 15 ans. Il a alors terminé son terme à l'école publique et il est prêt à entrer au "High School", s'il désire continuer ses études. Or, dans nos écoles les mieux organisées, l'usage veut que durant les deux premières années ou grades, l'enfant reçoive une instruction exclusivement française. Dans les deux classes suivantes, le troisième et le quatrième grade, l'enfant reçoit une instruction bilingue, c'est-à-dire qu'il continue à apprendre le français et qu'il apprend l'anglais graduellement.

Ceci occupe donc quatre années l'école.

Durant les quatre dernières années il ne reçoit plus qu'une heure par jour de français: le reste du temps est entièrement dévoué à l'instruction dans la langue anglaise.

L'enfant doit donc sortir de nos écoles sachant lire et écrire le français et sachant lire et écrire l'anglais.

Dans nos écoles bien organisées ce système donne satisfaction aux inspecteurs anglais parce que, quoique parlant probablement le français mieux que l'anglais, à cause de la pratique que l'élève a de sa langue à la maison, l'enfant sait tout de même l'anglais très bien et l'inspecteur, généralement, est forcé de se déclarer satisfait.

Mais voici où l'inspecteur anglais trouve une lacune, à son point de vue.

Si l'enfant a le malheur de quitter l'école sans terminer ses quatre dernières années durant lesquelles il apprend son anglais, l'inspecteur comprend fort bien que l'élève connaîtra mieux le français que l'anglais. Comme question de fait, s'il quitte l'école sans finir ses quatre dernières années, non seulement l'enfant ne connaîtra pas bien l'anglais, mais son français aussi s'en ressentira puisqu'il aura été privé d'une heure de français par jour pendant quatre ans.

Voilà pourquoi nous recommandons aux parents et aux commissaires de suivre strictement la loi qui nous oblige à maintenir à l'école un enfant de 6 ans à 14 ans.

C'est dans son intérêt, parce qu'il apprendra le français et l'anglais d'une façon convenable, et c'est dans l'intérêt de la nationalité parce que les inspecteurs anglais ne pourront pas objecter et faire des rapports à l'effet que nos enfants n'apprennent ni le français ni l'anglais.

Aidons-nous nous-mêmes, en maintenant à l'école nos enfants jusqu'à ce qu'ils aient complété leurs études de huit ans.

Emile Gravel.

Gravelbourg, Sask.

SIMPLES NOTES

La fête du Sacré-Cœur, cette année a été plus que jamais l'occasion de touchantes démonstrations de foi dans nos grandes villes canadiennes, notamment à Ottawa, à Hull, à Montréal, à Québec. Dans cette dernière ville, 30,000 personnes ont pris part à la manifestation. Le règne du Sacré-Cœur prend chaque année de l'extension dans notre pays.

* * *

L'Action Catholique et le Droit ont publié un très beau numéro spécial à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Toutes nos félicitations! Le règne social du Sacré-Cœur s'affirme de plus en plus dans notre presse catholique.

* * *

M. Borden est arrivé à Londres en compagnie des ministres fédéraux canadiens Meighen, Calder et Rowell, du premier ministre Martin de la Saskatchewan et du premier ministre de l'Alberta. Dans sa première entrevue aux journaux de Londres M. Borden a fait l'éloge de la province de Québec. "Le magnifique courage des Canadiens de descendance française, dit-il, a été mis à l'épreuve dans les plus rudes conditions au cours de cette guerre. On ne trouve pas dans les armées alliées d'hommes plus braves et plus intègres que ceux qui se rangent sous les drapeaux dans la province de Québec."

* * *

On vient de découvrir une nouvelle étoile à laquelle on a donné le nom de Nova. Localisée dans la constellation Aquila elle est visible à l'œil nu et elle est fort brillante.

* * *

Foch dirige plus de six millions de soldats et des milliers de généraux. Jamais épaules de chef militaire ne se sont vues chargées d'une pareille responsabilité. Il la porte très allègrement en puisant confiance et courage dans sa foi et sa fréquentation de la Ste-Eucharistie et en semant cette confiance autour de lui.

* * *

Le journal militaire "The Field" contient un article du généralissime Foch où l'on trouve la significative déclaration que les batailles ne sont gagnées finalement que par l'armée qui prend l'offensive. On peut être sûr que Foch se prépare à frapper bientôt un coup décisif qui devra consommer la défaite de l'armée allemande.

* * *

Au lendemain du miracle de la Marne, Foch, celui-là même qui vient d'arrêter la ruée teutonne, s'écriait: "Il faut remercier et féliciter Celui qui est là-haut, et qui seul donne la victoire." Pau disait dans le même temps:—"Il faut prier beaucoup." Enfin Castelnau, l'héroïque soldat de Nancy et de Verdun écrivait dernièrement à son évêque, Mgr de Ligonnès: "Combien je vous remercie de prier avec ardeur le Tout-Puissant de bénir nos armes et d'éclairer en ma pauvre personne la débile [illegible] de ses saintes volontés!"

* * *

La franc-maçonnerie a trahi la France en 1870. On sait qu'elle a voulu faire le même jeu dans la présente guerre. Les preuves abondantes en ont été fournies dans le fameux procès de la Bande du Bonnet Rouge. C'est la franc-maçonnerie, d'accord avec l'Allemagne, qui a déchaîné la guerre, dit la lettre de Claire Ferchaud aux généraux de France.

* * *

Le Bulletin, de Montréal, qui avait été saisi l'autre jour par les autorités fédérales, a eu la permission de continuer sa publication.

* * *

D'après l'actuelle apparence, les statisticiens agricoles estiment que la récolte du blé aux Etats-Unis va être d'un milliard de boisseaux. Si elle venait à manquer ce [illegible] un désastre.

* * *

Le Conseil consultatif de recherches scientifiques et industrielles par l'intermédiaire de son comité spécial, vient de recommander l'établissement d'une briqueterie de lignite, financée et mise en exploitation par le gouvernement fédéral ainsi que par ceux du Manitoba et de la Saskatchewan, dans le sud de cette dernière province.

* * *

A retenir cette parole du président des United Farmers of Ontario, M. R. Halbert :

"Les circonstances rapprochent les cultivateurs des deux provinces. Il n'y aura plus rien pour les séparer. Aucune puissance humaine ne pourra désormais élever un mur d'acier entre nous."

* * *

Tous nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. François Veuillot, dont le passage au Canada a laissé un si bon souvenir, est arrivé à Bordeaux le 23 mai, après une heureuse traversée.

* * *

Le conseil municipal de Paris a voté un crédit de plus de 300,000 francs pour réparer les dégâts faits à un certain nombre d'églises de la capitale par le bombardement ennemi.

* * *

Les autorités allemandes ont dénationalisé 6,630 Alsaciens-Lorrains qui se battent pour la France. Ceux-ci appartiennent pour la plupart à de riches familles qui ont préféré perdre leur fortune plutôt que d'entrer dans l'armée allemande.

* * *

Le Bulletin religieux du diocèse de LaRochelle annonce que l'abbé Laurent, en religion Père Martin, capucin aumônier du 123e Régiment, vient d'être décoré de la Croix de la Légion d'honneur par M. Clémenceau en personne. En épinglant l'insigne des braves sur la poitrine du vaillant prêtre, M. Clémenceau dit à ce dernier: "Mon père, c'est un honneur d'être Capucin. Ce que je vous apporte, je suis sûr que vous l'accepterez, car c'est une croix et cette croix c'est la France qui vous l'offre".

* * *

De Paris on annonce que le président Wilson et le cardinal Mercier vont être élu membres de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

* * *

Un détachement de 150 vétérans de Verdun, actuellement aux Etats-Unis, viendra bientôt au Canada. Les "diables bleus" seront les hôtes du gouvernement canadien et visiteront Ottawa, Toronto, Montréal, Québec et probablement quelques autres centres importants du pays.

* * *

M. l'abbé Edmond Chartier, ancien professeur au séminaire de Sherbrooke, qui fut aumônier du 22e pendant un an, vient d'être nommé aumônier général des troupes expéditionnaires canadiennes qui stationneront à Val Cartier.

* * *

La fête des Orangistes, le 12 juillet, tombe un vendredi qui est devenu par décret du Bureau des vivres jour maigre sous peine d'amende. Il paraît que les Orangistes se proposent de demander une dispense au grand scandale de la loyauté dont ils ont pourtant le monopole!

La Journée des Ecoles à Duck-Lake

La première "Journée des Ecoles" remporte un splendide succès—Intéressante soirée théâtrale par les élèves de l'école.—M. H. E. Noël fait un éloquent exposé de la situation, au point de vue de la survivance nationale, et prêche le culte du français dans la famille et à l'école.—M. Raymond Denis souligne l'importance de la question scolaire

La série des célébrations de la "Journée des Ecoles" s'est inaugurée dimanche dernier, à Duck Lake, par une fête admirablement réussie sous tous les rapports. Ce début est d'excellent augure. Si dans tous nos centres franco-canadiens les organisateurs se montrent aussi intelligents et aussi dévoués que ceux de Duck Lake, notre manifestation scolaire aura une bienfaisante répercussion à travers la province et ne manquera pas d'atteindre le double but qu'elle se propose: éclairer l'opinion sur l'importance de la question des écoles et aider financièrement l'Association Interprovinciale dans son œuvre du recrutement des institutrices bilingues.

La "journée" de Duck Lake a eu un caractère régional nettement prononcé. L'affluence des visiteurs étrangers était vraiment remarquable: on était venu de tous les environs, de Prince-Albert, de Marcelin, de Blaine Lake, de Rosthern, de Garonne, de Bellevue et jusque de Vonda. M. Raymond Denis, secrétaire de l'Association Interprovinciale, qu'accompagnait Mme Denis, avait en effet répondu à l'invitation des organisateurs. Sa présence, est-il besoin de le dire, n'a pas peu contribué à entretenir l'enthousiasme au milieu de l'assemblée.

Cette journée a encore eu un cachet particulier que nous aimerions à trouver partout. Elle a été par-dessus tout une fête des enfants. Ce sont eux qui ont fait les frais de la représentation théâtrale, du commencement à la fin. Ils s'en sont d'ailleurs acquittés à leur honneur et à la grande satisfaction du public qui ne leur a pas ménagé ses applaudissements. Le programme, préparé par les religieuses de la Présentation, était tout à fait approprié aux circonstances. Ce fut une vraie soirée canadienne. Les petits écoliers de Duck Lake se souviendront de cette journée mémorable où l'on fit appel à leur généreux concours pour venir en aide à la cause de l'enseignement. Et ainsi se trouve en voie de réalisation l'excellente idée souvent formulée, d'éveiller en l'âme de nos enfants le sentiment national, de frapper leurs jeunes imaginations afin de les intéresser dès l'âge le plus tendre aux grandes questions d'où dépend notre avenir dans l'Ouest.

UNE SEANCE INTERESSANTE

A l'heure fixée pour la séance, plus de cinquante automobiles étaient groupées autour de l'école Stobart, ce qui pouvait donner une idée du public contenu dans la salle. Celle-ci était littéralement comble. On dut s'ingénier pour placer quelques sièges dans les rares espaces encore libres: mais un bon nombre de personnes furent obligées de rester debout, d'autres ne purent parvenir plus avant que dans l'escalier.

L'exécution du programme s'est déroulée dans un ordre parfait et avec une précision remarquable. L'un des numéros les plus intéressants comportait de savantes "évolutions" par seize garçons portant chacun un petit drapeau de Carillon Sacré-Cœur, suivies du chant national "Le Drapeau de Carillon", exécuté par tous les élèves de l'école. Ce morceau, fort bien rendu, a été vivement applaudi, comme l'a été également "Vive la Canadienne". Deux piécettes, l'une en français, l'autre en anglais, ont franchement amusé l'assistance.

Tout le monde a noté avec plaisir et même avec une certaine surprise le jeu naturel des jeunes acteurs et actrices, leur diction irréprochable, la belle tenue des chœurs. Les religieuses qui les ont exercés ont certainement un grand mérite, d'autant plus qu'elles n'ont eu, nous assure-t-on, que peu de temps à leur disposition.

DISCOURS DE M. NOEL

Vers le milieu de la soirée, M. [illegible] Schmidt, président de l'A. C. F. C. de Duck Lake, a présenté l'orateur de circonstance, M. H. E. Noël, avocat de Prince-Albert.

Après avoir rappelé les glorieux titres, comme centre français, de Duck Lake, foyer du *Patriote de l'Ouest* et de l'A. C. F. C., M. Noël félicite l'assistance qui vient de manifester ses véritables sentiments en écoutant les chants patriotiques des jeunes élèves. Il cite la parole connue de Lord Dalhousie, ancien gouverneur du Canada: "Enlevez de l'Amérique du Nord la race française et vous y créerez un vide aussi profond que créerait en Europe la disparition de la France." L'orateur fait un bel éloge de la France chevaleresque, fille aînée de l'Eglise, qui aujourd'hui souffre et combat si admirablement. La France, dit-il, est encore et restera toujours le pays qui assurera le respect de la liberté et la restauration des droits opprimés. Or ce que les Français ont accompli dans le monde pour la cause de l'humanité, les Franco-Canadiens doivent l'accomplir, car ils doivent perpétuer les gestes de Dieu par les Francs en Amérique.

Pour cela, il importe de rester ce que nous sommes. Or nous ne pouvons pas continuer d'être des Canadiens français si nous laissons disparaître notre langue. Il faut prendre les moyens de conserver le français parmi nous. Le plus important de ces moyens est de l'enseigner à l'école. Cependant il ne suffit pas de se dire que l'on a de bons instituteurs et de s'en tenir là. L'enseignement de notre langue se commence à la maison et se continue à la maison pendant la fréquentation scolaire. Le devoir des parents est d'inculquer l'amour du français à leurs enfants dès le bas âge. Plus tard, à *l'école, pour que les résultats* soient satisfaisants, il faut la coopération de l'instituteur, des élèves et des parents. A ces derniers incombe le devoir de veiller à ce que leurs enfants assistent *régulièrement* à l'école et que le français leur soit enseigné comme il doit l'être.

LE COURS PRIMAIRE EN FRANÇAIS

M. Noël commente alors l'article 177 de la loi scolaire et explique ce qu'on doit entendre par le cours primaire en français. Ce n'est pas une demi-heure, ni une heure par jour, mais bien toute la classe. Les élèves, par cette *méthode*, peuvent acquérir une connaissance parfaite de leur langue maternelle et être en mesure d'en posséder facilement une autre par la suite.

L'état de choses qui existe dans beaucoup d'endroits, c'est-à-dire l'enseignement du français réduit à une demi-heure ou une heure par jour, met en quelque sorte une arme contre nous entre les mains de nos adversaires.

Qu'aurions-nous à dire si, un beau jour, on proposait de supprimer le français à l'école, sous prétexte que le droit qui nous est reconnu depuis nombre d'années, nous ne le faisons pas valoir ?

Pour atteindre le but que nous poursuivons, il faut encore que dans les centres où nous sommes en majorité, nos écoles soient les meilleures de la province. On répète partout que la religion catholique est l'ennemie de la *science et favorise l'ignorance*: il faut apporter partout la preuve du contraire, il faut forcer nos adversaires à se rendre à l'évidence.

Par la supériorité de nos écoles, nous démontrerons en même temps les avantages du bilinguisme. Nos compatriotes de l'Ontario, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, ont déjà fourni la preuve que leurs écoles bilingues l'emportent sur les écoles unilingues: nous devons arriver nous-mêmes à un résultat semblable.

Mais il y a des difficultés à maintenir nos écoles bilingues, principalement à cause de la pénurie d'institutrices qualifiées. La province de Québec en possède un surplus que nous pouvons attirer à nous. C'est dans ce but qu'a été fondée l'Association Interprovinciale. L'orateur fait l'éloge de M. Raymond Denis qui en est l'âme

(A suivre en 4ème page)

Pour le Sacré-Coeur

CLAIRE FERCHAUD

De M. Edouard Poulain, dans la *Bonne Nouvelle* de Paris:

Il est constant que la religion catholique est complète en soi sans l'existence de voyantes du Sacré-Coeur. Celles-ci, pieuses filles et âmes d'élite d'une grande humilité, n'ont du reste pas l'absurde prétention d'améliorer une institution divine inaméliorable, parce que parfaite comme divine. Quand nous voyons de temps en temps la petite Claire Ferchaud, cette victime expiatoire qu'on ne peut regarder qu'avec le plus profond respect, cette future gloire de l'Eglise et de la France, cette angélique enfant qui est si soumise à l'autorité ecclésiastique, qui a l'horreur de la réclame, qui souffre d'être inspectée par les foules, qui a toujours la crainte d'être photographiée à son insu ah! nous vous donnons l'assurance que cette bonne petite âme ne songe guère à réformer la religion ou à introduire une nouveauté dans le culte! Les traces du débauché Luther et des autres pseudo-réformateurs ne sont pas des pistes enviables. Si des insensés pourris d'orgueil ont mené cette entreprise effrontée, la chère et candide enfant ignore leurs gestes de folie et jusqu'à leurs noms. Elle n'a du reste pas fait d'études. Elle a appris sa religion, elle a aussi appris à écrire correctement. C'est tout. Comme toute vraie voyante, elle obéit aux ordres des supérieurs hiérarchiques, elle observe scrupuleusement les commandements de Dieu et de l'Eglise, elle est un bel exemple vivant, elle édifie, elle accueille la pénitence, la prière et des sacrifices rigoureux, le courroux du ciel. Vous tous qui me lisez, vous en aurez un jour la preuve: cette petite Vendéenne est influente auprès de Dieu, elle est notre rempart, notre paratonnerre à nous tous, misérables pécheurs, à notre France coupable que Dieu châtie et qu'elle contribue à sauver de la botte prussienne et de la perdition. Canal de transmission, elle dit à qui de droit les apparitions dont elle est favorisée, elle écrit ses visions, elle transmet les volontés célestes, parmi lesquelles la fondation d'un ordre sévère de victimes expiatoires du Sacré-Coeur, la conversion de la France et l'image du divin Coeur sur le drapeau. Elle révèle que Dieu exige un tel drapeau, qu'il n'y aura pas de salut avant qu'il flotte, que l'ordre devra être exécuté, que les épreuves se prolongeront jusque-là.

Au pays de Claire Ferchaud. La bénédiction des drapeaux

Si vous voulez assister à de beaux offices, entendre de belles prières et de beaux chants, être édifiés, devenir meilleurs et voir la petite voyante du Sacré-Coeur à laquelle sa grande soeur Marguerite-Marie tend la main pour achever de donner au culte du Sacré-Coeur son plein épanouissement, faites comme nous, allez à Loublande, dans ce petit coin de la région vendéenne, où le Ciel descend sur la terre.

Le 5 avril dernier, fut solennellement célébré, en l'église de ce bourg et pour la deuxième fois, le premier vendredi du mois. Nombreux pèlerins, sept cents communions, assistance considérable à la grand'messe et aux vêpres, église trop petite pour contenir la foule des fidèles. Monsieur le Curé nous disait en souriant: "Si le bon Dieu m'avait prévenu quand je fis bâtir cette église il y a 25 ans, je lui aurais donné de plus vastes dimensions. Mais pouvais-je deviner la surprise qu'il me réservait?"

Matin et soir, le R. P. Bourget, à la réputation méritée d'apôtre ardent et de conquérant d'âmes, prononça de chaudes paroles de circonstance sur les miséricordieux desseins du Sacré-Coeur. Le petit complot au drapeau sacré et à la royauté sociale du Christ fut délicatement et expressivement envoyé. Prédicateur qui a le mot juste, ce bon Père Bourget a le don d'éclairer, de persuader, de toucher. Comme chacun, nous l'avons apprécié. On est suspendu à ses lèvres, on aime l'entendre, on est gagné. "Nous voulons Dieu dans les lois, s'est-il écrié, nous voulons Dieu dans les hôpitaux, nous voulons Dieu dans les écoles, nous voulons Dieu dans les sphères officielles, nous voulons Dieu partout." Eh oui! et nous l'aurons partout dès cette année même, ô bon Père, vous le savez mieux que nous. Vous le confident de la petite messagère du Ciel. Après la révolution française et italienne, après le désarroi, il régnera sur la France et même sur la France officielle. On ne voit pas encore de lui, c'est vrai! mais il est proche le moment où ce sera indispensable de l'aller chercher pour sauver le pays. Et les sectaires se convertiront, périront ou disparaîtront. Les jours effroyables prévus par Claire sont arrivés, la tempête va redoubler d'intensité et fera rage. Ayons foi, ce sera de courte durée, le salut est au bout!

A la grand'messe furent bénis solennellement trois drapeaux: le facsimilé de la glorieuse bannière de Patay et de Loigny présenté par M. le comte Raoul de Réau, successeur du général de Charette, et deux drapeaux du Sacré-Coeur présentés par un polémiste catholique que le R. P. Lemius, en raison des grenades de la mélinite que lance sans répit ce publiciste dans les tranchées des adversaires du drapeau sacré, a spirituellement surnommé: "Le Grenadier du Sacré-Coeur."

De ces deux derniers drapeaux, que dirons-nous? Pas grand'chose. Ils n'ont pas de passé. Confectionnés récemment dans la capitale de la Vendée, ils sont offerts par nous, l'un dans un pays du front, l'autre à l'aviation française, qui le fera flotter au-dessus des armées belligérantes.

Après la cérémonie des vêpres, Claire Ferchaud a embrassé chacun de ces pieux objets sur le Coeur aux rayons d'or. Aimable attention de la petite voyante et de son si zélé, si admirable pasteur: sans doute aussi, délicat remerciement pour notre humble, mais opiniâtre campagne en faveur du drapeau demandé par Notre-Seigneur.

Ces deux emblèmes nous sont devenus chers. Aussi, ce n'est pas sans esprit de sacrifice que nous nous en séparons pour toujours.

Qu'elle flotte au-dessus des lignes françaises et allemandes cette étoffe écussonnée et bénie, à la place saillante de laquelle la petite chérie du divin Maître a déposé un baiser! Qu'elle flotte et devienne à l'aviation un porte-bonheur providentiel dans ses rudes combats des airs! Qu'elle flotte et contribue à la déroute des envahisseurs!

Mais si nos deux drapeaux du Sacré-Coeur n'ont pas de passé, combien, par contre, il est glorieux celui de la bannière de Patay et de Loigny!

Il s'agit d'une bannière blanche, brodée par les religieuses Visitandines de Paray-le-Monial, au milieu de laquelle figure un Coeur rouge, représentatif de Celui du divin Crucifié, et sur laquelle on lit ces mots: "Coeur de Jésus, sauvez la France!"

Chacun sait son histoire et sa flambée de célébrité lors du combat héroïque et sanglant des zouaves pontificaux conduits en 1870 par le colonel de Charette, un Vendéen de fière et illustre race, lancés à l'assaut par le général de Sonis contre des forces infiniment supérieures, et qui se comportèrent comme de stoïques soldats.

"Messieurs, s'était écrié le général de Sonis, voilà le village qu'il faut enlever. Et voici le moment où jamais d'arborer votre drapeau. Faites voir ce que peuvent des soldats chrétiens. En avant!"

Et alors, ces zouaves intrépides qui, le matin même, avaient reçu Dieu dans leur coeur, se lancèrent avec furie à la charge comme des lions déchaînés, versant leur sang pour Dieu et pour la France, cimentant de leur vie l'union indissoluble du Sacré-Coeur et de la patrie des Francs.

Evoquer l'emblème de Patay et de Loigny, c'est forcer le respect, c'est redresser les énergies viriles, c'est dire aussi que, demain, les étendards du Sacré-Coeur flotteront avec foi sur le front et sauveront la situation désespérée.

Ils auront de qui tenir. Leur précurseur a déjà fait ses preuves de bravoure; leur précurseur a déjà proclamé la souveraineté sociale du Christ sur la France et l'union intime de la religion et de la patrie.

Et si, malgré l'abnégation agissante des zouaves pontificaux, la bannière de Patay et de Loigny n'a pas remporté la victoire, c'est parce que, d'après le message de 1689, il ne suffit pas à la Divinité d'une bannière spéciale flottant à la tête d'une seule formation de combat, il faut le Coeur divin sur les drapeaux des diverses armées ou du commandement.

Nous avons fait à Loublande, ce jour de la grande cérémonie d'avril, la connaissance de M. le comte Raoul de Réau, et de son frère qui est venu spontanément à nous. Nous avons gardé le meilleur souvenir de notre affectueux entretien. Nous ne voulons pas terminer, sans les saluer ici tous deux plus spécialement, sans nous incliner avec respect devant le glorieux survivant qui, capitaine en 1870 sous les ordres de Charette, commandait la compagnie ayant la garde de la bannière, se conduisait comme un héros, et tombait horriblement blessé à la tête de ses hommes.

C'est lui précisément qui présenta le 5 avril dernier, en l'église de Loublande et au préalable à Claire Ferchaud, le fac-similé de la légendaire bannière, en son nom personnel, comme chef, comme successeur du chevalier de Charette.

Que les étendards du Sacré-Coeur soient arborés au front et marchent sur les nobles et vaillantes traces de leur admirable précurseur teint du plus pur sang français! A eux, plus heureux, Dieu donnera la victoire!

Edouard POULAIN.

—*La Bonne Nouvelle.*

Le Sacré-Coeur sur nos drapeaux

Le Lieutenant-Colonel LeBel, ex-commandant de l'hôpital St-Cloud, pendant qu'il était en France, a fait des démarches auprès des autorités britanniques pour permettre aux soldats anglais de porter des insignes du Sacré-Coeur. Cette demande a été accordée. Elle a même reçu l'approbation du Roi George.

Tous les soldats anglais catholiques sont anxieux de porter cet insigne, et on nous a même affirmé que bon nombre de soldats protestants en portent aussi.

L'évolution que la guerre opère dans l'esprit des gens est considérable. Nous ne sommes pas encore en position d'en connaître toute la portée. L'exemple de la France se recommandant au Sacré-Coeur ne pouvait manquer de produire des effets, et l'un de ces effets, c'est précisément la tolérance que viennent de manifester les autorités anglaises.

Une semblable permission n'aurait pas été accordée avant la guerre, elle aurait plutôt soulevé le fanatisme anglais: mais en face des horreurs qui succèdent aux horreurs, les hommes, même ceux qui n'ont pas la foi, sentent le besoin de se recommander à l'Etre Suprême.

AUDACE SACRILEGE

Les franc-maçons entreprennent de populariser une contrefaçon de l'étendard du Sacré-Coeur

Nous lisons dans la chronique de la guerre de l'*Action Catholique*:

"Avec la prière s'étend la dévotion au Sacré-Coeur, se multiplient les petits drapeaux et les médaillons du Sacré-Coeur qui s'en vont rejoindre les soldats au front.

"C'est à tel point que les Francs-Maçons, ne pouvant plus contrecarrer ce mouvement ont entrepris de populariser une contrefaçon sacrilège de l'étendard du Sacré-Coeur, de le matérialiser, de le maçonniser.

"Voici en quoi consistent médaillon et drapeau.

"Sur le médaillon, le coeur surmonté d'une flamme d'où émerge la croix, est entouré de la chaîne fraternelle au lieu de la couronne d'épines: il porte pour exergue les deux mots: Psychologie, Science, et il repose au centre de l'étoile maçonnique aux couleurs symboliques. Les épines sont remplacées par la chaîne fraternelle faite de myosotis: "ce qui nous dit, explique la revue "L'Echo de l'Invisible," par cette science toute puissante plus de souffrance en vérité... plus de misère, plus de fléaux.

"Quant au drapeau, c'est celui de la France, écussonné du même coeur et décoré d'une étoile dite de Jeanne d'Arc. Pour tromper les catholiques et dérouter les âmes simples, l'image surmonte cette inscription: "Coeur sacré de Jésus, sauvez la France". Or voici l'explication qu'en donne la même revue: "Le coeur de Jésus symbolisant le coeur paternel de l'humanité, coeur masculin, au revers, le coeur de Marie, symbolisant le coeur maternel de la Patrie humaine, coeur féminin: tous deux divins dans leur principe spirituel et naturel" (c'est-à-dire sinistre et athée).

"Ce projet est patronné par la Ligue de la Société des nations (maçonnique et socialiste).

"Voilà comment le diable est le singe de Dieu."

Le Sacré-Coeur et la France

Mgr Jouin, curé de Saint-Quentin de Paris, écrit dans la *Foi catholique*:

"Dans les terribles et critiques moments que nous traversons, Notre-Seigneur a tout droit de demander un signe extérieur et public qui marque notre retour à la foi de nos pères et qui devienne une consécration nationale de notre pays, sur le champ de bataille où se joue notre avenir.

"Le drapeau du Sacré-Coeur serait le "labarum" de la France à laquelle il apporterait au XXe siècle l'espérance et la victoire, comme l'étendard de Jeanne d'Arc aux heures désespérées du XVe. Et qui oserait dire qu'il n'y a pas plus grand pitié du royaume de France aujourd'hui qu'au temps de la Pucelle?

"Une lettre d'un prince de l'Eglise, écrite à Rome le 1er avril 1918, se terminait ainsi: "Quelles heures d'agonie pour la pauvre France! Mais qu'elle aille une fois, pour de bon au Coeur de Jésus et Satan sera refoulé en enfer."

"C'est la conclusion de la lettre de Claire aux généraux, lorsque Notre-Seigneur lui dit: "Non, Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra!"

"Encore une fois, les événements se précipitent, le temps nous emporte dans un ouragan de guerre et de révolution, la main de Dieu tient le monde ensanglanté sur l'abîme du néant. Est-ce l'heure opportune du cri de détresse et du suprême appel?

"La question est angoissante, et si le drapeau vainqueur ne se déployait qu'à la bataille décisive, au son du glas d'agonie, ce nous serait, avouons-le, une confusion et un remords, pour nous catholiques français, d'avoir montré si peu de coeur au Coeur de Jésus, qui viendrait nous sauver comme malgré nous."

UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Où il est dit pourquoi un cor fait tant souffrir et que le couper le fait grossir

Pressez un bouton électrique et vous établissez un courant. Quand votre chaussure presse contre un cor les racines aigues de celui-ci appuient sur un nerf très sensitif et vous subissez un choc douloureux.

Au lieu de tailler les cors, ce qui ne peut que les faire grossir, entrez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela coûte peu et enlèvera assurément n'importe quel cor ou calus. Quelques gouttes appliquées sur un cor douloureux fait disparaître la douleur instantanément, et en peu de temps le cor se dessèche et lève, avec la racine, sans douleur. Le freezone est inoffensif et n'irrite jamais les tissus de la peau.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

DERNIER APPEL

Encore quelques jours et nous entrerons dans la grande semaine de la "Journée des Ecoles". Déjà Duck Lake a eu ses fêtes, très bien réussies. Celles des autres centres se succéderont, à partir de dimanche. Plusieurs localités mettent à profit la fête légale du 1er juillet pour organiser des pique-niques scolaires. L'idée est très heureuse. On ne peut pas avoir partout de grandes démonstrations, mais partout on doit s'efforcer de faire quelque chose.

Nous nous sommes contenté de faire appel à la générosité et au patriotisme des nôtres, laissant à chaque groupe le soin de procéder comme il l'entendait, selon ses goûts et ses moyens. Le moment est venu d'agir. Quel que soit le programme arrêté, il ne reste plus qu'à en faire un succès.

Il est entendu que l'A. C. F. C. centralise tous les fonds provenant de la "Journée des Ecoles" pour en faire bénéficier l'oeuvre de l'Association Interprovinciale. On voudra donc bien faire parvenir le plus tôt possible au Secrétariat le produit de chaque fête locale.

Quelques-uns nous demandent s'il est à propos de faire une collecte au cours d'une soirée payante. Cela peut dépendre des circonstances, mais d'une façon générale nous n'y voyons aucun inconvénient. Au contraire, la solennité ayant pour but nettement défini d'aider au recrutement de nos institutrices, les spectateurs s'attendent tout naturellement à ce qu'on sollicite leurs offrandes pour cette oeuvre dont ils comprennent l'importance et l'opportunité.

Qui donc refuserait un léger sacrifice pour une si belle cause. Quelques-uns lui consacrent leu[r] idéal, leurs veilles; mais c'est le petit nombre. A la masse des Franco-Canadiens, on ne demande qu'un peu d'argent. Que chacun donne sa part généreusement, suivant ses moyens, et les résultats seront satisfaisants. Qu'on songe aux nombreuses écoles de la province où le français pourrait être enseigné si nous n'avions pas à déplorer notre pénurie de maîtres et de maîtresses bilingues! Qu'on songe aux districts scolaires franco-canadiens obligés d'employer les services d'institutrices anglaises et protestantes! Voilà une belle occasion qui s'offre de travailler à combler dans une certaine mesure du moins, cette grave lacune. L'A. C. F. C. compte que chaque Franco-Canadien saura faire son devoir.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat

Consécration de l'A. C. F. C. au Sacré-Coeur

A sa dernière réunion le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. a adopté et inscrit au régistre de ses assemblées la motion suivante:

"Par la voix de son Comité Exécutif réuni en séance regulière ce treizième jour de juin 1918, l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan affirme sa résolution de s'appliquer selon tous les moyens en son pouvoir à promouvoir le règne social du Sacré-Coeur dans la famille et dans la nation. Elle réitère sa soumission absolue et sa consécration entière a ce Divin Coeur dont elle implore humblement la bénédiction sur toutes ses oeuvres."

Chaque centre franco-canadien aura sa "Journée des Ecoles"

D'après les nouvelles que nous recevons de divers côtés, notre appel en faveur de la "Journée des Ecoles" a été entendu et chaque centre franco-canadien semble tenir à honneur d'avoir la sienne. La plupart de ces célébrations auront lieu dans le cours de la semaine prochaine: quelques-unes cependant sont renvoyées aux premiers jours de juillet.

Dimanche prochain, Prince-Albert et Arborfield auront leur "journée". Le lendemain 24, ce sera le tour de Delmas et de Howell. Dans cette dernière localité, il y aura représentation théâtrale et le discours de circonstance sera prononcé par le R. P. Adam.

Le jeudi 27, séance dramatique à Vonda par les artistes amateurs de Howell. M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., parlera sur la question des écoles.

Le dimanche 30 juin, ce sera la "journée" de Marcelin. La troupe de l'A. C. F. C. de Prince-Albert s'y transportera au grand complet et jouera "Durand et Durand". Des orateurs distingués s'y feront entendre, entre autres MM. Raymond Denis et H. E. [illegible]

Nos amis de la capitale préparent eux aussi leur soirée, à laquelle ils comptent inviter spécialement les nombreux Franco-Canadiens de toute la province appelés à Régina par le service militaire.

Nous avons également de bonnes nouvelles de Willow Bunch, Gravelbourg, Saint-Antoine, Périgord, Shell River.

Enfin Bellegarde, Frenchville et Sainte-Delphine annoncent pour ces jours-ci des pique-niques dont nous ne connaissons pas le véritable objet, mais où nous supposons que la "Journée des Ecoles" n'est pas complètement étrangère.

L'organisateur général de l'A. C. F. C.

Le *Progrès du Golfe* de Rimouski écrit:

Nous constatons par le *Patriote de l'Ouest* que l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan se montre fort satisfaite de l'efficacité du travail de son organisateur général, M. l'abbé Onésime Rioux, et que ses chefs fondent sur ce jeune prêtre de grandes espérances pour le succès de l'oeuvre nationale dont il est devenu le dévoué et diligent missionnaire.

M. Onésime Rioux est un des nôtres. Il est né à Rimouski et il a fait, au Séminaire de notre ville, ses études commerciales, classiques et théologiques. Il a laissé dans sa ville natale parmi nous, un grand nombre d'amis et anciens confrères, qui seront tous heureux d'apprendre combien ses louables efforts et son dévouement au service des intérêts franco-catholiques dans l'Ouest canadien sont appréciés par ses collègues de l'A. C. F. C.

CANTAL, Sask.

Le dimanche 9 courant a été une journée mémorable dans les annales l'A. C. F. C. à Cantal. Nous avons eu l'honneur de recevoir l'organisateur général, M. l'abbé J. O. Rioux. Le matin, à la messe, il nous a parlé quelque peu de l'Association et nous a invités à une assemblée pour le soir. Nous nous y sommes rendus en très grand nombre. Pendant une heure M. l'abbé Rioux a su nous intéresser vivement en nous parlant de l'union nécessaire entre tous les catholiques de langue française.

Mlles Béatrice et Gabrielle Houde, aidées de M. Ernest Lemieux, se sont mises à recueillir des adhérents à l'Association et des abonnés au *Patriote*. Au bout d'une demi-heure, on comptait 48 membres de l'A. C. F. C. et 25 nouveaux abonnés à son organe officiel.

Une collecte faite le matin a rapporté $23.50.

M. l'abbé Rioux s'est dit enchanté des résultats de son passage au milieu de nous. Il a loué notre enthousiasme et notre bonne volonté qui lui ont rendu son travail facile.

Les officiers du cercle sont: président: M. Eugène Lemieux; vice-président: Cyprien Bertholet; Secrétaire: Jean Gauthier; trésorier: M. l'abbé L. Nadeau; directeurs: MM. David Chouinard, Pierre Carrière, Ernest Lemieux, Josué Gagné, J.-B. Boutin, Mme Ernest Lemieux, Mlles Gabrielle Houde, Philomène Goupil, Maria Carrignan, Alma Goupil.

WAUCHOPE, Sask.

Le 12 juin courant, notre cercle local a tenu une assemblée spéciale à l'occasion du passage de M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A. C. F. C.

M. Maurice Quennelle présidait. M. l'abbé Gaire a d'abord pris la parole pour présenter l'organisateur et exposer les grandes lignes du travail qu'il accomplissait à travers la province.

M. l'abbé Rioux nous a fait un exposé complet de notre situation au point de vue national et a montré la nécessité de se tenir unis pour sauvegarder nos droits de catholiques et de Franco-Canadiens. Nous l'avons tous écouté avec un très vif intérêt.

La collecte faite au cours de cette assemblée a rapporté la somme de $11.25.

Notre cercle, grâce à l'activité de ses officiers et de ses membres, est toujours demeuré bien vivant. Il compte actuellement 33 membres, ce qui est un chiffre raisonnable, étant donné la petite population franco-canadienne de Wauchope.

"Pour l'Action Française"

LA NOUVELLE BROCHURE DE L'ABBE GROULX

M. l'abbé Lionel Groulx, le distingué professeur d'histoire du Canada de Laval, vient de publier sous le titre *Pour l'Action française* une brochure nouvelle, qui offre le plus vif intérêt.

Pour l'Action française est un exposé de l'œuvre de la revue de ce nom, des campagnes qu'elle poursuit, des desseins qui l'inspirent. Il y a là tout un programme d'action, formulé dans la langue élégante et précise familière à M. l'abbé Groulx.

Pour l'Action française fait partie de la série nouvelle, intitulée *Bibliothèque de l'Action française*, où a déjà paru *la Fierté* du R.P. Louis Lalande, S. J. Les deux brochures se vendent 10 sous l'exemplaire, plus 1 sou pour le port; $1.00 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. On peut, dans une même commande, mêler les œuvres, et bénéficier des mêmes réductions que si l'on n'en commandait qu'une. Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétariat de la *Ligue des Droits du français*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal. Au détail, la brochure est en vente dans les principales librairies.

REGINA, Sask.

Nos conscrits—Il y a en ce moment six mille conscrits au camp militaire de Régina. Plus de neuf cents d'entre eux sont catholiques et sur ce nombre nous comptons au moins quatre cents Canadiens français venus de nos différentes paroisses de la Province.

L'on peut dire en toute sincérité que si tous n'ont pas répondu à l'appel avec la plus grande joie, tous du moins l'ont fait avec courage et une générosité digne d'admiration. Nos jeunes gens sont à se faire une excellente réputation et ils ne contribueront pas peu à faire tomber bien des préjugés.

Monseigneur l'archevêque ayant été informé qu'un si grand nombre de nos catholiques se trouvaient à la caserne s'est empressé de mettre son secrétaire à la disposition des autorités militaires pour qu'il y eut messe et instruction chez eux au moins le dimanche.

Il y aurait certainement de quoi occuper un chapelain auprès de nos soldats de Régina et c'est pour leur en donner du reste que Monseigneur l'archevêque a fait certaines démarches.

Au sujet de la brigade canadienne—Beaucoup de nos conscrits canadiens français seraient heureux d'aller faire partie de cette brigade canadienne française que l'on est à organiser dans le Québec. Nous croyons que la chose serait relativement facile à ceux, du moins, qui viennent de cette province s'ils allaient se rapporter de suite à Québec ou à Motnréal, disons huit jours au moins avant l'heure où ils sont requis, par un écrit venant du régistraire, de se rapporter à Régina. Pour ceux qui déjà sont à la caserne il leur faudrait bien remplir quelques formalités à cette fin, mais ils ont de grandes chances de succès, quand même.

Les recrues canadiennes françaises—L'enrôlement se continue d'une façon très active à Régina et bientôt nous compterons par centaines nos petits soldats canadiens français, et il faut voir comme il débutent dignement dans la vie militaire!

Voici les *noms* de ceux que nous avons eu le plaisir de rencontrer aux casernes: Lambert, Delphis; Lafontaine, Eu.; Bariteau, A.; Levesque Edmond; Marquis, Phirmin; Leblanc Ozias; Houle, H.; Ferron, T.; Cadrain L.; Gagné, A.; Lachambre, A.; Fortin, R.; Beaudin, M.; Bernard, J.; Leclerc, J. L.; Lapierre, A.; St-Jean, G. Julien, H.; Baresse, A.; Chamberland, E.; Gaudet, A.; Dery, A.; Fayant, F. Gareau, A.; Parenteau, M.; Dumont J. L.; Beaudais, H.; Deutraye, A.; Darveau, D.; Champagne, E.; Ancoin P.; Fournier, A. G.; Boutin, A.; Boutin, A.; Silvestre, J.; Diguard, J.-P.; Simard, J.; Hamel, A.; Larose, E.; Clement, P.; Durit, A.; Larocuhe, A. Paquette, A.; Orieux, S.; Frenette, H.; St-Cyr, A.; Desjardins, L.; Viau, A.; Sauvé, W.; Bourgave, J.; Brassard, A.; Délisle, H.; Beaulieu, P.; Rioulx, A.; O'Shaughnessy, Eloi; Pinsonnault, G.; Prevost, D.; Gohier, A.; Roy, L. F. Grenier, H.; Bourgeois, H.; Raymond, Joe; Aubin, A.; Roland, Joe; Monet, R.; Sarrazin, Ernest; Sarrazin, H.; Rainville, P.; Fafard, A.; Bouffard, A.; Filiatrault, Jos.; Juneau, Lernee; Dulude, W.; Baril, A.; Théoret, A.; Roy, J.; DeSalliers, J.; Hamelin, O.; Landry, W.; Raiche, J.; Bourassa, A.; Martin, Alfred; Granguillot, A.; Bourassa, L.; Mercier, Pierre; Lebrun, Ls; Boyer, Léonard; Mailhot, Leo; Sauvé, W.; Fortin, Roch.

Un "chez nous" du soldat?—Nous suivons avec grand intérêt l'organisation, à Québec, de l'oeuvre admirable du "chez nous" du soldat destinée à doter nos catholiques qui sont pris par la conscription d'un endroit où ils puissent se réunir, se récréer, écrire à leurs familles, en un mot se sentir chez eux.

C'est une œuvre qui vient combler une lacune car, il faut bien l'avouer, les nôtres jusqu'ici se sont plus ou moins préoccupés de procurer à nos soldats des distractions saines.

Et nous sommes à nous demander si nous ne pourrions pas organiser quelque chose de semblable à Régina pour nos militaires catholiques. Nous sommes d'avis que nous pourrions facilement avoir un local convenable. Seulement, voilà, il s'agirait de nous procurer des meubles, puis des livres, des revues, des journaux; puis des jeux; du papier, des plumes; un gramophone peut-être? etc., etc., toutes choses qui entraîneraient des dépenses indispensables. Mais nous sommes certains qu'avec la moindre organisation nous pourrions trouver tout cela et bien d'autres choses encore, surtout chez ceux qui ont des leurs qui ont endossé l'habit militaire. En tout cas, nous soumettons le projet à leur considération et si la chose leur sourit ils n'auront qu'à en écrire au plus tôt à l'abbé Z. H. Marois, secrétaire de l'archevêché de Régina, lui laissant savoir ce qu'il leur plairait de lui adresser en faveur du "chez nous" des soldats.

Ces derniers peuvent quitter les casernes tous les soirs de cinq à six heures. Mais où aller s'ils n'ont pas de "chez nous"? Naturellement, ils chercheront ailleurs des distractions et prendront celles qui se présenteront toujours plus ou moins saines, plus ou moins dangereuses.

Il y a toujours le Y. M. C. A. Nous direz-vous? Oui, mais il est prouvé que les nôtres, ceux de notre religion ceux de notre race, surtout, ne s'y sentiront à l'aise, à tous points de vue. Nous sommes donc d'avis, nous le répétons, qu'il y a quelque chose à faire pour nos jeunes gens qui se préparent à aller nos représenter sur les champs de bataille où se livre la lutte de la civilisation contre la barbarie, du droit contre la force, de la justice contre l'iniquité. Et il serait si consolant pour le pioupion de songer que pendant qu'il souffre et qu'il peine pour conserver nos droits et nos libertés là-bas, chez lui, l'on songe à l'aider dans toute la mesure du possible.

Il est vrai que ces temps-ci de fréquents appels à la charité sont faits au peuple canadien et pour n'en citer qu'un qui nous intéresse tout particulièrement et auquel nous souhaitons en passant, le plus grand succès, celui de la "journée des écoles" en notre province; mais, d'autre part, nous savons que les ressources de charité et le patriotisme des nôtres sont inépuisables, qu'ils savent répondre généreusement à un besoin pressant, donner un aide puissant et efficace. Pourquoi, par exemple, ne se formerait-il pas dans les différents cercles de l'A. C. F. C. des groupes qui s'occuperaient d'envoyer à nos chers conscrits les secours et les douceurs que reçoivent leurs compatriotes protestants d'organisation similaires?

La "journée des Ecoles"—Les canadiens français sont peu nombreux à Régina, mais ils ne voudront pas laisser passer inaperçue la fête nationale et la journée des écoles. Ils préparent une petite fête à laquelle seront invités tous les "poilus" de leur reunie actuellement aux casernes.

Visite pastorale—Monseigneur l'archevêque est allé à Lebret et à Touchwoods Hills la semaine dernière et cette semaine à Forget. Dimanche prochain il entreprendra une longue course pastorale du côté de Swift Current, Gull Lake, Maple Creek, Vanguard, etc. M. l'abbé Boivin l'accompagne.

A leur Alma Mater—M. l'abbé G. Grandbois, procureur du diocèse et M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch sont allés aux fêtes du collège Ste Anne de la Pocatière, leur Alma Mater.

Ordination et première messe—La chapelle de l'hôpital des Sœurs Grises de Régina a été la semaine dernière le théâtre d'une cérémonie religieuse qui fera époque dans ses annales. En effet, M. l'abbé A. Paquette, ordonné prêtre, la veille, par S. G. Mgr Mathieu y célébrait sa première messe. Le R. P. Daly, curé de la Cathédrale assistait le nouveau prêtre. Les Révérendes Sœurs avaient préparé pour la circonstance de bien beaux chants. Une fois la cérémonie religieuse terminée le déjeuner fut servi à l'hôpital même. Nos félicitations et meilleurs vœux au nouveau lévite.

Nominations ecclésiastiques—Le R. P. Boyer, O.M.I., a été nommé curé de Lebret où il remplace le R. P. Carrière, O.M.I., qui ira prendre la direction de la paroisse de Kenora. Le R. P. Dugas, O.M.I., est le nouveau principal de l'Ecole industrielle indienne de Lebret. Il sera remplacé à l'école de Touchwood Hills par le R. P. Baillargeon, O. M. I. Il y aura également un nouveau principal à l'école du lac Croche dans la personne du R. P. [illegible]fard, O.M.I.

Un nouveau collège—Il a été définitivement arrêté, cette semaine, à l'archevêché, que les collèges de Régina et de Gravelbourg ouvriront leur portes en septembre prochain, le premier aux élèves de langue anglaise sous la direction des RR. PP. Jésuites, l'autre aux élèves de langue française sous la direction des prêtres séculiers. Déjà le R. P. MacMahon, S.J. est arrivé à Régina pour l'organisation de la nouvelle institution dont il sera le premier directeur, et nous attendons bientôt aussi le futur directeur du Collège de Gravelbourg. La Corporation de ce dernier collège a été autorisée cette semaine, à construire de suite, au montant de quinze mille piastres, un bâtiment qui servira d'habitation au personnel enseignant ainsi qu'aux élèves, en attendant l'élection du collège dont les travaux commenceront au printemps prochain. L'on donnera, à Gravelbourg, un cours commercial et classique. L'enseignement y sera [illegible] langue ce qui revient à dire que les élèves y feront un double cours et s'y [illegible] vériront de la mentalité spéciale qu'il nous faut posséder pour faire [illegible] nos traditions, conserver notre langue, nous tenir ancrés dans notre religion, être de sincères canadiens et lutter contre le[s] [illegible] de la [illegible] moderne.

Tous les catholiques de cette province, nous en sommes certains se réjouiront de ces bonnes nouvelles parce que tous, depuis longtemps, ils désiraient de tout cœur la réalisation d'oeuvres si nécessaires. Tous ils sauront en témoigner une éternelle reconnaissance à Mgr l'archevêque de Régina qui a su mener les choses à si bonne fin. [illegible] ces collèges nous posséderons des noyaux très sérieux de l'oeuvre éducatrice nécessaire aux catholiques de cette province. Il faut donc nous grouper, nous organiser pour les développer, afin qu'ils puissent nous rendre tous les services que nous en attendons. Puisque Dieu nous les donne, il nous incombe de les conserver, si nous ne voulons pas faillir à nos devoirs les plus sacrés.

Les gens bien nés, et j'entends par là les gens doués d'un noble caractère, ne sont jamais dénigrants, les gens vraiment bien élevés non plus. Le dénigrement est essentiellement vulgaire.

LA GUERRE

au jour le jour

Mercredi 12 juin.

Brillante contre-attaque française

Les Français ont donné un rude coup aux Allemands sur un front de sept milles et demi entre Rubescourt et Saint-Maur, reprenant Belloy, le bois Genlis et les hauteurs entre Courcelles et Mortemer. L'ennemi a subi de lourdes pertes et laissé plus d'un millier de prisonniers entre les mains des Français.

Cette brillante contre-attaque a annulé la plus grande partie des avantages gagnés par les Allemands dans les deux premiers jours de la bataille. Après trois jours de lutte dans lesquels les Allemands ont si sérieusement entamé leurs forces, la situation générale reste la même.

Ce qu'on dit à Berlin

Le général von Stein, le ministre de la guerre en Prusse, a fait les déclarations suivantes dans un discours au reichstag: "Une grande partie de l'armée française a été battue... La prétendue armée de réserve de Foch n'existe plus.... Le succès des attaques soigneusement préparées du kronprinz contre les Français et les Anglais sur le front du Chemin des Dames, le 27 mai, a infligé à l'entente l'une des défaites les plus graves qu'elle ait subie pendant toute la guerre." Le ministre ajoute que les Allemands se sont emparés d'une immense quantité de munitions et de matériel de guerre.

Jeudi 13 juin

L'avance allemande tenue en échec

Au cours de la nuit dernière, les troupes françaises ont contre-attaqué sur l'aile droite du front de bataille entre Montdidier et la région d'Antheuil: elles ont repoussé l'ennemi jusqu'à la rive nord de la Matz.

De violents combats se sont poursuivis entre l'Aisne et Villers-Cotterets, où les Allemands ont gagné un peu de terrain. Entre Bouresches et le bois Belleau, ils ont fait une vigoureuse attaque qui a été brisée par les Américains.

Les journaux anglais [illegible] ... il est évident que les Allemands sont tenus en échec. On fait remarquer qu'ils ont été impuissants dans leurs efforts à atteindre Compiègne. Cette ville est encore à 18 milles à l'ouest des nouvelles opérations, avec la forêt de Compiègne entre.

Un nombre considérable de prisonniers se sont rendus presque sans résistance. On en conclut que le moral des soldats allemands est en baisse.

Vendredi 14 juin

L'offensive sur Paris est abandonnée

Cinq jours ont suffi pour arrêter l'offensive Allemande entre Montdidier et Noyon, dont l'objectif était Compiègne. L'ennemi a gagné du terrain mais son plan a échoué dans les grandes lignes et il a sacrifié de nombreuses divisions sans obtenir aucun résultat décisif.

Tous les critiques militaires disent que l'offensive contre Paris a pris fin: elle peut reprendre tôt ou tard, mais le plus fort de la lutte sera probablement sur un autre front. Maurice Barrès résume ainsi le bilan de cette offensive: un gain territorial absolument hors de proportion avec les pertes subies; Compiègne encore en possession des Français; les armées de manœuvre des réserves alliées encore intactes.

Samedi 15 juin

Les réserves du prince Rupprecht

Sur tout le front entre Montdidier et Chateau-Thierry, la situation est maintenant beaucoup plus rassurante. Cependant on exprime des craintes au sujet des réserves de l'ennemi qui lui permettent de lancer une offensive encore plus forte que celle de [illegible]. Les armées à la disposition du prince Rupprecht de Bavière, par exemple, sont à peu près les mêmes qu'il y a quinze jours. Il y a trois points où les Allemands peuvent frapper: Paris, Amiens et Calais. Les alliés ont peu de chance de deviner les intentions de l'ennemi avant l'attaque. Ils espèrent que d'ici un mois ils auront la supériorité numérique, grâce à l'arrivée des Américains.

800,000 Américains en France

Le général March, chef de l'état-major à Washington, déclare que le nombre de soldats américains envoyés en France s'élève maintenant à plus de 800,000. Ce chiffre comprend tous les services, combattants et non combattants. On transporte autant de troupes qu'il est possible avec les vaisseaux dont on dispose.

D'après l'opinion du général March, le but visible de l'avance allemande est d'abord les ports de la Manche et ensuite Paris.

Lundi 17 avril

Grande offensive autrichienne

L'offensive autrichienne sur le front italien, depuis longtemps annoncée, s'est enfin ouverte avec une grande vigueur sur un front de 150 kilomètres. L'effort principal est dirigé sur la Piave et la Brenta, où l'ennemi a fait une avance d'environ douze milles, et prétend avoir fait 10,000 prisonniers. Ce n'est que le début d'une grande bataille. Les Italiens résistent énergiquement.

Des journaux expriment l'opinion que cette offensive est dictée par la situation intérieure en Autriche-Hongrie, d'autres disent par l'Allemagne elle-même.

L'armée italienne était préparée pour cette attaque et elle a confiance de réussir à en briser le choc.

Tout est tranquille sur le front de l'ouest.

Mardi 18 juin

Les Italiens arrêtent l'offensive autrichienne

Les Autrichiens ont été arrêtés partout le long de la Piave. Depuis trois jours que dure la bataille, ils n'ont encore gagné aucun succès réel. Les forces engagées dans cette offensive, du côté autrichien, représentent, croit-on, un million d'hommes; 7,500 canons sont en action; des ordres ont été donnés d'avancer coûte que coûte.

Les troupes françaises ont contribué de façon brillante à repousser l'offensive. Douze grenadiers ont fait prisonniers 103 Autrichiens.

Sur le front français, tout se borne à des opérations locales.

A quand la sortie de la flotte allemande?

Des rapports disent que l'amirauté allemande se prépare à frapper un grand coup contre les alliés.

Des ordres ont été donnés, dit-on, à la flotte de haute-mer de se tenir prête à partir. De nombreux officiers supérieurs de la marine allemande ont été rappelés de Suisse et tous les congés sont suspendus.

Le brigade canadienne-francaise

On avait d'abord annoncé sa formation comme certaine, mais en définitive ce sont les autorités militaires qui devront donner la décision. M. Du Tremblay, député de Laurier-Outremont, qui a habilement présenté et appuyé le projet à la Chambre a envoyé à M. Borden en Angleterre le câblogramme suivant: "Veuillez, en conte[illegible], réaliser la formation d'une brigade canadienne-française." Il a reçu la réponse suivante: "Je causerai de cette formation avec M. Kemp aujourd'hui."

La formation d'une brigade canadienne française est de la plus haute importance et ce sera une cruelle déception si le projet n'est pas mis à exécution. Il serait d'un très grand avantage pour tous les jeunes Canadiens français qui vont entre-noter d'être groupés dans une seule unité, sous le commandement d'officiers de leur nationalité et de leur langue. Le groupement des forces canadiennes françaises aurait aussi pour grand avantage de faciliter considérablement le travail si précieux et si important des aumôniers militaires.

Ça et là

Il ne faut pas oublier que l'enregistrement obligatoire pour tout le monde a lieu samedi 22 juin. Des peines sévères sont établies pour ceux qui négligeraient de se faire enregistrer.

* * *

Pamphile Lemay, le rieur et sympathique poète canadien, vient de mourir à sa résidence de Deschaillons, comté de Lotbinière à l'âge de 81 ans. Parmi les œuvres de Pamphile Lemay, les plus importantes sont "Vengeances," le "Pèlerin de Sainte-Anne", Fables canadiennes, Petits poèmes, le Chien d'Or, l'Affaire Sougraine, Rouge et Bleu, les Gouttelettes, traduction de l'Evangeline, les Epis, Reflet d'antan, etc.

* * *

Six religieuses canadiennes de la congrégation des Franciscaines de Québec sont parties pour les missions de la Chine, du Japon et des Indes Occidentales.

* * *

Le Canadien Nord va dépenser, cette année, environ deux millions en voies ferrées, à l'ouest de Port-Arthur, ainsi que dans la Saskatchewan et l'Alberta.

* * *

Les Etats-Unis sont prêts à dépenser cinq milliards pour construire une marine marchande de 25 millions de tonnes, d'après une déclaration du président du Bureau de la Marine américaine.

* * *

A Washington on a donné les ordres nécessaires pour la mobilisation de 10,000 nègres. Cette armée noire sera fourni par vingt états.

* * *

Le Semeur *nous annonce que le congrès général de l'*Association catholique de la Jeunesse, *qui devait se tenir à Québec et traiter spécialement de la colonisation, est remis sine die. Raison: la conscription, qui fauche dans les rangs de l'Association, désorganise ses cadres et l'oblige à tendre vers une besogne plus rigoureusement urgente tous ses efforts.*

Le général Guillaumat, commandant de l'armée de Salonique, a été transféré au poste de gouverneur militaire de Paris.

La Journée des Ecoles à Duck Lake

(Suite de la 1ère page)

et exhorte l'auditoire à contribuer généreusement à cette œuvre de salut national.

IL FAUT LUTTER

En terminant, M. Noël répond à deux objections que l'on entend fréquemment. A quoi bon lutter et faire des sacrifices, puisque notre race est fatalement destinée à disparaître? D'ailleurs nous sommes en minorité: il vaut mieux nous tenir tranquilles, toutes nos protestations ne font qu'aggraver la situation. Faisant un retour sur notre histoire, M. Noël rappelle en termes éloquents le "miracle canadien" et affirme qu'une race si visiblement protégée de Dieu ne peut disparaître ainsi. Nous avons su maintenir nos droits quand nous étions faibles et impuissants: aujourd'hui nous pouvons plus qu'alors et nous ne périrons pas. Lors de la cession, nos pères ne se sont pas dit: nous sommes en minorité, inclinons-nous et abdiquons notre nationalité: ils ont déclaré qu'ils seraient loyaux à l'Angleterre, mais qu'ils ne renonceraient jamais à leur langue. De même en 1840, au moment de l'Acte d'Union, La Fontaine et ses compatriotes ne se sont pas dit: nous sommes en minorité, il n'y a plus qu'à attendre la mort: ils ont dit: nous resterons loyaux à l'Angleterre, mais abandonner notre langue française, jamais!

L'orateur a été vivement applaudi.

M. RAYMOND DENIS

A la fin de la soirée, M. Raymond Denis, invité à prendre la parole, fait une vibrante allocution. Il félicite M. Noël pour son substantiel discours, le R. P. Tessier à qui revient le principal mérite de l'organisation, les religieuses, les élèves et tous ceux qui ont contribué au succès de la journée.

Il nous montre la question scolaire agitant profondément l'opinion dans le monde entier. Faisant un rapprochement entre ce qui se passe en France et au Canada, il établit que la situation est en quelque sorte la même. Là-bas, on s'attaque directement à la religion et chez nous on n'en veut qu'à la langue française: mais on sait bien qu'une fois le français disparu, la religion ne tient pas longtemps.

Une langue qui ne s'écrit pas, qui ne s'enseigne pas, est vouée à la mort. Un Canadien qui perd sa langue et s'anglicise ne devient pas un Anglais, mais quelque chose qui n'a pas de nom dans le vocabulaire.

Dieu nous a confié des enfants pour les conserver catholiques et français. Au jour du jugement dernier, il nous en demandera un compte sévère.

M. Denis nous entretient de l'Association Interprovinciale et des difficultés qui entravent le recrutement du personnel enseignant dans la province de Québec. Récemment encore, une jeune institutrice lui écrivait qu'elle consentait à venir dans l'Ouest à la condition qu'on lui donne l'assurance qu'elle n'aurait pas à faire la classe à de petits sauvages!.. Malgré ces difficultés, onze jeunes filles sont venues de là-bas depuis le printemps et enseignent dans la province.

L'orateur termine en insistant sur le devoir de la lutte et en proclamant sa foi dans la survivance de la race française en ce pays.

Ces notes brèves ne donnent qu'une faible idée du discours de M. Denis qui a été très goûté et chaleureusement applaudi.

M. Pantaléon Schmidt, président du cercle local, dont le tact et le dévouement ont grandement contribué au succès de la soirée, a remercié l'assistance, les orateurs, les enfants et particulièrement les religieuses.

EN PIQUE-NIQUE

Lundi, les fêtes se sont continuées par un grand pique-nique au profit de l'église sur le terrain de l'exposition.

Tous les enfants de l'école y ont été conduits dans des automobiles pavoisées aux couleurs anglaises et françaises. La musique des jeunes Indiens de l'école Saint-Michel, sous la direction du R. P. Poulenard, marchait en tête et c'est au son éclatant des cuivres et au roulement des tambours que le cortège a traversé crânement le village. La population, qui assistait pour la première fois à un pareil événement, n'a pas caché son vif intérêt, non plus qu'un sentiment de légitime fierté.

Plus de 500 personnes ont participé à la fête champêtre qui comprenait les courses et jeux de toutes sortes, notamment une partie de base-ball qui fut chaudement contestée. De nombreuses automobiles étaient venues de tous les environs.

Le soir, les élèves de l'école ont répété leur séance afin de répondre au désir de ceux qui n'avaient pu y assister la veille.

DONATIEN FREMONT.

ÉVANGILE

Le cinquième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus dit au peuple qui le suivait: Si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point, et celui qui tuera méritera d'être condamné par le jugement. Et moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement. Et celui qui dira à son frère: Raca, méritera d'être condamné par le conseil, et celui qui lui dira: Fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et alors, revenant, vous offrirez votre don.

Soyons doux et humbles de cœur, acceptons, en esprit de pénitence, les peines et les ennuis qui nous viennent du prochain, et pardonnons-lui toutes ses offenses; c'est à cette condition que Dieu nous pardonnera les nôtres.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

III

La paroisse de Saint-Ovide devait avoir une retraite pendant le carême. Depuis cinq ans cette paroisse n'avait pas eu ce bienfait, et elle en avait rudement besoin.

Le curé avait en outre un secret dessein en faisant prêcher cette mission. Le revirement d'opinion contre l'hôtel et quelques autres indices lui faisaient espérer qu'un grand coup pouvait être tenté avec succès pour l'abolition de l'auberge, et il voulait y préparer les esprits et les cœurs par une bonne retraite, à l'issue de laquelle une requête d'opposition au certificat de licence serait signée et portée devant le conseil. Il escomptait obtenir alors la majorité des signatures des électeurs.

Le dimanche qui suivit les précédents événements, le curé annonça donc que dans quinze jours commenceraient les exercices d'une retraite paroissiale. Sans faire allusion à son projet, il déclara cependant qu'au cours de la retraite la Société de tempérance serait établie; il augurait le plus grand bien de ces exercices spirituels, et il invitait tous les fidèles à s'y bien disposer par la prière.

Au sortir de la grand'messe Léon et Marguerite se rencontrèrent. Le jeune homme fit part à son amie du refus catégorique de son père d'acquiescer à sa demande.

—Mais je lui ai juré que j'allais lutter pour faire fermer son hôtel. Ayez confiance, Marguerite; bientôt votre père n'aura plus de boisson à l'hôtel Darbois.

—La retraite qui va s'ouvrir me donne aussi de l'espoir. Si mon père pouvait prendre la tempérance!... je vais tout faire pour l'y décider.

—Et moi je vais travailler contre l'hôtel. La retraite va m'être d'un grand secours. Priez pour moi, Marguerite.

Les deux jeunes gens devisèrent quelques instants sur ce thème, puis se séparèrent, le cœur rempli de confiance.

Le plan de bataille de Léon n'était pas encore formé, et malgré la fermeté de sa décision, il avait la pleine conscience des difficultés de son entreprise et des obstacles qu'il fallait renverser. L'hôtelier était une puissance, et le conseil était pour lui. Il allait bientôt présenter son certificat au conseil pour le renouvellement de sa licence: comment en quelques jours organiser une opposition efficace? Léon réfléchissait, et allait tour à tour de la confiance à l'abattement.

Deux jours plus tard, le mardi, comme il passait devant la salle du conseil municipal, il aperçut, affiché à l'endroit ordinaire, l'avis que la prise en considération du certificat de licence de Pierre Darbois aurait lieu dans quinze jours, c'est-à-dire au début même de la retraite.

L'hôtelier, que l'annonce de la retraite avait effrayé, s'était hâté, dès le lundi, de recueillir les vingt-cinq signatures requises par la loi, et il avait aussitôt présenté son certificat au conseil, qui avait ce jour là sa séance régulière: le conseil avait immédiatement fait afficher l'avis public que Léon avait lu avec consternation.

La pensée lui vint d'aller voir le curé et de le mettre au courant de tout, pour lui demander conseil et peut-être recevoir son appui.

Cinq minutes plus tard il était introduit dans le bureau du curé.

—Bonjour, Léon, dit celui-ci avec un large sourire de bienvenue. Je gage qu'on vient pour les bans. Mais il y a encore du temps d'ici à Pâques.

—Oui, il y a encore du temps; aussi ce n'est pas pour cela que je viens. Il y a d'ailleurs un empêchement.

Le jeune homme était embarrassé. Il ne savait trop quoi dire, ni comment le dire. Il ajouta toutefois, saisissant la perche que lui tendait la question du curé:

C'est au sujet de cet empêchement que je suis venu vous parler... Vous savez que mon père a demandé le renouvellement de sa licence?

Le curé demeura quelque peu surpris. Il ne voyait pas le rapport entre ces deux choses, si étroitement liées dans l'esprit du jeune homme, son mariage et la question de l'hôtel.

—Non, je ne savais pas. Est-ce que l'avis est affiché?

—Oui, il a été affiché ce matin. Le certificat sera pris en considération dans quinze jours, pendant la retraite. Eh bien! il ne faut pas que la licence soit accordée! C'est pour cela que je suis ici.

Le curé fut encore plus *surpris*. Cette ouverture était plutôt étrange de la part du fils de l'hôtelier.

—Voyons, dit-il à son interlocuteur, expliquez-moi de quoi il s'agit. Quel rapport y a-t-il entre votre mariage et cette question de licence? Parlez-moi en toute confiance; je ferai tout en mon pouvoir pour vous être utile.

(*A suivre*)

A BONNE MÉNAGÈRE

Science pratique

Qu'on enseigne tout d'abord aux jeunes filles et aux femmes, les mathématiques de leurs revenus et de leurs dépenses, la chimie de la cuisine et la géographie de leur foyer.

Mgr Turinaz.

PETITS CONSEILS

—Demandez que les fruits et les légumes que vous achetez soient préservés de la poussière et des mouches.

—Ne laissez pas de déchets ou d'eaux sales autour de la maison.

—Tuez les mouches qui propagent toutes les maladies.

—Une seule mouche peut déposer sur notre nourriture 6,000,000 de microbes.

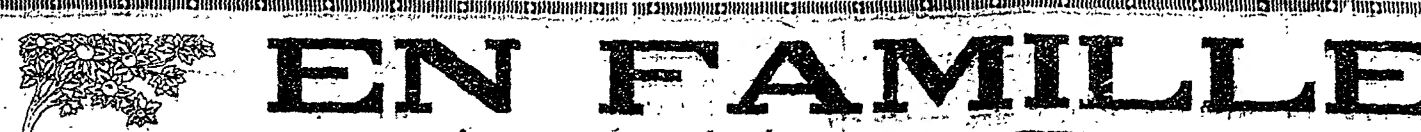
—Une seule mouche, dans le même été, peut produire 195,312,500,000,000,000 mouches. Tuons les mouches! ennemies de notre santé et de nos enfants!

RECETTES

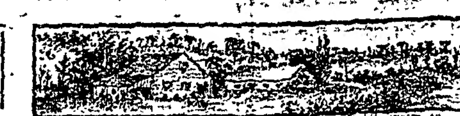
BOULETTES DE BOEUF—Hachez un morceau de bœuf bien tendre, ainsi qu'un oignon et un peu de persil: ajoutez de la mie de pain écrasée, assaisonnez avec du sel, poivre, muscade râpée et zeste d'un citron. Mélangez le tout, mouillez avec un œuf bien battu, roulez en boulettes, saupoudrez de farine et faites frire dans de la bonne graisse bien bouillante.

SORBET A LA FRAISE—Prenez trois tasses de jus de fraises, deux tasses de sucre, trois tasses d'eau, le jus de deux citrons.

Faites bouillir le sucre et l'eau ensemble pendant vingt-cinq minutes, ajoutez le jus des citrons et fraises. Coulez et faites congeler.



Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER: C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Notre oeuvre, mesdames...

QUELLES que soient les manifestations que provoque, cette année, notre fête nationale, elle ne revêtira nulle part son cachet habituel de gaieté. Trop de deuils déchirent les cœurs. Les acclamations se heurteraient aux lamentations des mères qui pleurent déjà leurs enfants, les petits soldats qui vont partir...

Ces circonstances, si elles diminuent la joie, redonneront par contre toute sa valeur à la solennité religieuse inséparable de nos démonstrations patriotiques. Elles en souligneront le sens réconfortant. Elles en dégageront les lumineuses leçons.

Meurtris par l'épreuve, nous apprécierons mieux le bienfait de nos croyances traditionnelles, et, à l'heure où plus d'un suppute nos chances de vie ou de mort, nous ne nous rappellerons pas sans profit que "notre patrie" ainsi que l'écrivait récemment M. l'abbé Perrier, "est née d'un acte de foi," que nous sommes un peuple choisi, chargé d'accomplir sur ce continent les "gestes de Dieu", et que seule, notre fidélité à cette mission assurera notre survivance.

N'étions-nous pas un peu en train, nous, surtout, les Canadiens français de l'Ouest, de laisser s'obscurcir en nous ces vérités directrices de notre vie nationale?

Une atmosphère matérialiste d'une telle opacité nous enveloppe! Tant de forces hostiles montent, dans l'ombre, à l'assaut de notre mentalité catholique!

Ce sont l'école neutre, le cinéma, les mariages mixtes, les exagérations du luxe, le relâchement de la vie de famille, la contagion des mœurs américaines...

Combattre de tout notre pouvoir ces forces néfastes, raviver au cœur de notre peuple, la flamme religieuse, voilà, par-dessus tout, notre œuvre, chères lectrices, notre part du grand labeur pour la conservation de la race canadienne.

L'action de la femme, de la jeune fille, est toute puissante pour cela.

Que par elles se conserve l'intégrité de nos mœurs familiales, que nos pieuses traditions: sanctification du dimanche, prière du soir en famille, respect de la langue gardienne de la foi se maintiennent, et que toujours rayonne sur les berceaux la pensée du "petit Jésus" qui sourit aux enfants.

La génération ainsi formée ne sera jamais traîtresse ni à sa religion, ni à sa race.

C'est en étant solidement chrétiennes que nous ferons preuve d'un véritable patriotisme. Nous garderons à notre peuple son idéal catholique. Ainsi que le disait Lincoln, je crois, rien ne saurait mieux garantir la vraie grandeur d'une nation que d'avoir "le bon Dieu de son côté".

ANNETTE SAINT-AMANT

Beauté immatérielle de la terre

Un orateur français a dit: "La terre ressemble à un encensoir: elle fume de tous les parfums de la divinité." Ces parfums ce sont les actes de foi, d'hommage, d'espérance, de soumission, de reconnaissance, qui s'échappent de l'âme croyante à la vue de l'œuvre divine, dont la campagne, surtout pendant l'été, est le théâtre. Comment ne pas admirer les décrets et les merveilles de l'éternelle sagesse dans le sol qui tressaille sous l'effort des germes, dans la tige de froment qui monte, dans le grain espéré qui se forme, dans l'épi grossissant qui mûrit, même dans la tempête, qui gronde et dont les ravages éprouvent la foi du moissonneur!

. . . .

Heureux l'agriculteur mis en face d'un tel spectacle et pouvant se faire des choses visibles un piédestal pour atteindre aux choses invisibles.

Mgr L.-A. PAQUET.
(Mélanges canadiens).

Un reçu pour le paradis

Un Indien du Canada, en embrassant la foi catholique, se confessa à la Robe noire (prêtre) d'avoir, depuis quelque temps, volé deux piastres à un pasteur calviniste du voisinage, et réponse lui fut donnée qu'il devait les restituer. Ce bon sauvage, appelé Jean-Baptiste à son baptême, s'empressa de s'exécuter. Il se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage:

—Eh bien! que me veux-tu?

—Moi t'avoir volé. Robe noire dire à moi: Jean-Baptiste, rends l'argent volé.

—Quel argent?

—Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage, mais aujourd'hui bon Indien, avoir l'eau du baptême sur le front, moi enfant du Grand-Esprit. Tiens, prends ton argent.

—C'est bien, ne vole plus. Bonjour, Jean-Baptiste.

—Bonjour! Pas assez, moi vouloir autre chose.

—Et que veux-tu?

—Moi vouloir un reçu.

—Un reçu! Qu'as-tu besoin d'un reçu? La Robe noire a-t-elle dit de le demander?

—Robe noire ne rien dire, c'est Jean-Baptiste vouloir un reçu.

—Mais pourquoi vouloir un reçu? Tu m'as volé et tu me rends: c'est bien assez.

—Pas assez. Ecoute: Toi, vieux; moi, jeune; toi, mourir sans doute premier; moi, mourir après toi. Comprends-tu?

—Non, qu'est-ce que tu veux me dire?

—Ecoute encore: Cela vouloir dire beaucoup; cela vouloir dire tout. Moi frapper à la porte du ciel, le grand chef saint Pierre ouvrir et dire: C'est toi, Jean-Baptiste, et que veux-tu? Moi répondre: Moi vouloir entrer dans la maison du Grand-Esprit. Et lui me dire: Et tes péchés? Moi répondre encore: Robe noire m'avoir pardonné. Saint-Pierre ajouter: Mais ton vol au ministre: as-tu rendu l'argent? Montre-moi ton reçu. Maintenant, ministre, tu vois la situation du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien, sans reçu, obligé, pour le trouver, de galoper par tout l'enfer.

R. P. DE SMET, S.J.

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Peuple-apôtre

Non seulement nos prêtres, nos religieux et nos religieuses qui s'en vont au loin travailler directement au règne du Christ sont des missionnaires, mais toutes nos braves familles françaises qui s'en vont s'implanter hors de la province de Québec sont aussi des missionnaires, parce qu'elles apportent avec elles leur mentalité catholique et leur appoint social, et qu'elles sont partout comme un levain généreux qui féconde et soulève toute la masse.

La patrie canadienne

O Patrie adorée
Est-il une contrée
Aussi belle que toi?
Aux jours sombres d'orage
Tu puises le courage
Dans l'amour et la foi!
Tu n'es pas affaiblie
Par un lâche repos!
O terre des héros,
Tu n'es pas avilie!
Non! j'en appelle à vous,
Antiques sanctuaires,
Où je prie à genoux,
Non! j'en appelle à vous,
O cendres de mes pères!
Je t'aime, ô sol natal! je t'aime et te révère;
Que Dieu verse sur toi ses bienfaits les plus doux!
Jusqu'au jour où le ciel deviendra notre terre,
La terre où nous vivons doit être un ciel pour nous!

L. P. LEMAY.

Le Coin des Enfants

Mes chers petits amis,

Connaissez-vous ce joli fait de la vie du grand évêque patriote de l'Ouest, Mgr Langevin?

Il entre un jour dans une école et interpelle l'un des élèves:

—De quelle nationalité es-tu, mon enfant?

—Canadien français, Monseigneur, répond le garçonnet, timide, et en baissant la tête.

—Non, pas comme cela, reprend l'archevêque de sa voix vibrante. Droit, la main au front et la tête haute, répète maintenant très fort: Canadien français! Mon enfant, quand on appartient à la première race du monde, on doit en être fier!

Mes petits amis, à l'occasion de notre fête nationale, méditez bien ces dernières paroles de Mgr Langevin.

Soyez fiers d'être les descendants des héros qui ont colonisé le pays, des soldats qui l'ont défendu, des vaillants patriotes qui ont lutté pour la défense de nos droits.

Soyez fiers! Tenez à votre langue, apprenez-la bien, parlez-la toujours à la maison et entre vous, faites-la respecter par vos petits compatriotes étrangers et méprisez toujours les insultes ou les moqueries de ceux qui valent moins que nous.

ANNETTE SAINT-AMANT

Mes petits amis m'écrivent...

Marcelin, le 22 mai 1918.

Chère Mademoiselle,

Je suis heureuse de voir que vous voulez bien nous encourager à apprendre notre belle langue française. Oui je suis bien avec vous pour cela, et je désire que tous les jeunes enfants n'oublient jamais leur langue.

Voilà bientôt les vacances qui vont arriver. On est tous fiers, quoi qu'on aime bien notre école et surtout nos bonnes Sœurs.

Je pense bien de passer de bonnes vacances je me propose de me promener. J'irai aussi cueillir des fruits sauvages et surtout j'en mangerai.

Bien à vous,
Dorina BRUSSEAU

Marcelin, le 22 mai 1918.

Chère Mademoiselle,

Comme j'étais contente de voir, dans le *Patriote*, votre jolie lettre et comme je vous remercie de rester à Prince-Albert pour nous encourager à bien apprendre le français, et aussi nous donner un petit coin pour les enfants.

Moi, je suis une petite fille de onze ans. Je reste au couvent de Marcelin et je l'aime beaucoup. Ainsi, je vais vous parler de notre vie ici.

Il est six heures du matin quand nous nous levons, et à six heures et demie nous allons à la messe et à la communion, tous les matins. Après la messe est le déjeuner. Nous mangeons bien aussi. Pendant la récréation qui suit nous jouons à la balle, puis nous étudions nos leçons. A neuf heures moins quart, nous partons pour l'école. A midi, c'est une visite au Très Saint Sacrement à la chapelle du couvent. Nous dînons. Puis c'est encore la récréation, la classe jusqu'à quatre heures, le salut chanté par les jeunes filles de l'école, la collation. Après cela, nous avons récréation jusqu'à cinq heures, nous étudions une heure, nous soupons et, après souper nous faisons une marche en ville.

De 7 à 8 heures nous travaillons l'ouvrage manuel, et à 8 heures, après avoir fait la prière, nous allons nous coucher.

Je termine ma lettre en vous souhaitant beaucoup de succès dans votre grande œuvre.

De votre petite amie
Ange-Emma SANCHE (11 ans)

Marcelin, le 22 mai 1918.

Chère Mademoiselle,

J'ai lu la page du *Patriote* écrite par vous et j'ai vu que vous aimeriez que l'on vous écrive.

Je vais à l'école de Marcelin et le vendredi on travaille l'ouvrage manuel. J'ai fait une paire de bas, un petit gilet pour ma petite sœur et là, je brode un centre de table.

Nous voulons devenir habiles pour aider à nos bons parents. Aussi ces petits ouvrages nous enseignent à ne pas demeurer oisives dans nos moments de loisir.

Je vous souhaite bonne santé, mademoiselle. Que Dieu vous bénisse vous et votre œuvre.

Votre bien dévouée,
Maria CASAVANT, (13 ans)

Marcelin, le 22 mai 1918.

Chère Mademoiselle,

Je vous écris une petite lettre pour vous parler de mon chien. Je l'ai eu au commencement du mois de mars. Quand je l'ai eu il était bien petit. Il a grossi bien vite. Il a le bout des quatre pattes blanc. Il est tout noir. Il saute un pied de haut. Il s'appelle Piton. Il aime bien à jouer. Il court bien vite. Il me suit partout. Quand je vais à l'école je lui dis "Piton marche à la maison" et il s'en va chez nous. Il est capable de se mettre sur les deux pattes d'arrière. Quand il sera gros je vais l'atteler sur notre petite voiture. Je termine ma lettre en vous souhaitant beaucoup de succès.

Votre dévoué,
Henri LALONDE (9 ans)

Pergord, le 24 mai 1919.

A Mademoiselle Annette Saint-Amant, Prince-Albert.

Mademoiselle,

Quoique nous soyons dans un coin reculé de la Saskatchewan, étant à quarante milles des chars, nous aimons à faire voir qu'ici comme ailleurs nous lisons le *Patriote* et que nous ne restons pas en arrière des autres. Nous avons une belle école où quarante-sept élèves assistent assez régulièrement, nous apprenons le français et l'anglais.

Nous avons fait un beau jardin et espérons avoir des prix à l'exposition scolaire qui aura lieu à Wadena l'automne prochain.

Pour le présent nous nous préparons à fêter la "Journée des écoles", le 24 juin. Nous allons avoir un pique-nique et un concert si le temps nous le permet.

Parlons maintenant de notre petite chapelle qui est à un mille de l'école. Nous y allons tous les jours faire l'exercice du mois de Marie. Nous n'avons pas de prêtre résidant mais espérons en avoir un prochainement.

Nous sommes anxieux de voir arriver les beaux jours d'été, car durant cette belle saison nous nous amusons bien, il y a un lac tout près d'ici où nous allons faire des tours de bateaux à voile. Mon frère est à faire un joli bateau à voile, nous avons hâte de l'essayer.

Votre très respectueuse,
Mona DUMONT, (13 ans)

St-Louis, Sask., le 26 mai 1918.

Ma bonne amie,

Que suis contente d'avoir une bonne amie à qui je peux conter toutes mes joies et mes plaisirs.

Je voudrais bien vous intéresser dans toutes mes affaires qui sont pas mal nombreuses malgré que je n'aie que 11 ans.

Je suis dans la Saskatchewan depuis 6 mois. Avant je restais dans l'Alberta depuis 9 ans. J'ai eu bien de la peine de quitter mon pensionnat de St-Paul, les bonnes sœurs étaient de vraies mères pour moi et quelles bonnes petites amies que j'ai laissées. Mais ici comme à St-Paul nous avons un pensionnat, je me suis vite attachée à ces nouvelles mères qui sont si dévouées, et me voilà avec des nouvelles amies avec qui je m'amuse beaucoup.

Il faut que je vous parle de mon beau canne qui pèse 12 lbs et de mon beau chien Pataud, ils ont fait 500 milles en auto pour venir ici. Mon beau minou est bien fin et si doux. Il est noir et blanc, tout le monde l'admire.

Le 10 mai c'était sa fête, je fêtais ses six ans. A cette occasion je lui ai fait un grand festin.

Maman me donna toutes sortes de bonnes choses pour ma table, et les décorations étaient très belles, des fleurs, des rubans, des images, etc., etc.

J'avais ajouté au collier de mon chat un ruban pour finir sa toilette et mes dix poupées étaient toutes habillées avec leurs habits du dimanche, quand le moment solennel est venu, j'ai placé mes poupées en rang et je suis allée chercher mon beau minou. Imaginez, qu'il a jeté simplement un petit coup d'œil et il est allé se coucher dessous la table. Au même moment, ma petite sœur Thérèse, âgée de 2 ans, a fait son entrée. Elle a été émerveillée devant toutes ces choses.

Pour commencer, elle touchait à tout, mais très gentiment, mais après, elle voulut trop faire sa maîtresse, j'ai voulu la mettre à sa place, mais Mlle a fait une colère et dans une minute, tout était bouleversé. Pensez si c'est insultant, si j'étais fâchée, je ne peux pas vous dire que ma petite sœur est douce, non, non c'est tout le contraire, mais c'est pas surprenant, elle est née dans l'Ouest.

Je ne veux pas terminer sans vous parler un peu du mois de Marie, tous les soirs notre bon curé nous fait un petit sermon et nous raconte des belles histoires.

Pour bien finir le beau mois de la Ste Vierge, j'ai communié ce matin.

Quand vous verrez mon nom n'allez pas croire que je suis une Ecossaise car je suis bien une canadienne française.

Votre nouvelle petite amie,
Isabelle McLEOD, (11 ans)

Les intéressantes lettres que je continue à recevoir me prouvent qu'il y a déjà dans la Saskatchewan un grand nombre de petits Canadiens qui ont le goût et la fierté de leur langue et qui l'écrivent bien. Mes félicitations.

Le manque d'espace et le grand nombre de lettres à publier ne me permettent pas de répondre directement à chacun de mes correspondants.

Que l'on sache bien pourtant que chaque missive m'est précieuse et que l'affection de mes petits amis et l'intérêt qu'ils portent au Coin des Enfants ne contribuent pas peu à me rendre facile et agréable ma nouvelle tâche.

La Directrice.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 19 JUIN, 1918 No. 24

FETES DU JOUR

Saint Gervais et Saint Protais. Etaient les deux frères, fils de Saint Vital et de sainte Valérie, souffrirent le martyre au 1er siècle. On dit que ces deux martyrs apparurent à Saint Ambroise pour découvrir le lieu où ils avaient été ensevelis, et qu'Ambroise, ayant trouvé leurs reliques, les placa dans la basilique qu'il faisait bâtir à Milan, en 386. Elles y sont encore.

RUE COLBERT. Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV, est né à Reims en 1619 et mort à Paris en 1683. Grâce à ses puissants protecteurs, il fut nommé conseiller d'Etat par le cardinal Mazarin. Après la mort de ce dernier, Colbert, devenu tout-puissant sur l'esprit du roi, fut nommé contrôleur général, et dirigea bientôt toute l'administration. Il opéra d'excellentes réformes, en particulier dans la gestion des finances et la répartition des impôts. On a dit de lui qu'il montra une effroyable violence dans [illegible] bien. Il s'occupa aussi d'accroître les ressources du pays, en réformant la justice et en encourageant la production nationale sous toutes ses formes. Sa plus belle œuvre, c'est [illegible] a donné aux diverses industries françaises: draps, métiers à [illegible], glaces, dentelles. Il encouragea l'agriculture et ne négligea pas la navigation. Il accorda [illegible] à la Compagnie des Indes-Orientales, les [illegible], les Antilles, le Canada, le Sénégal. Il créa à [illegible] les grands ports de [illegible], Rochefort, Cherbourg, acheta Dunkerque aux Anglais. Il créa l'Académie des Sciences, l'Ecole de Rome, l'Observatoire. Il mourut presque en disgrâce. Son tombeau se trouve à St-Eustache.

JOUTE D'ESPRIT. Le manque de place nous a empêchés de publier dans notre dernier No. la lettre suivante qui, d'ailleurs, n'était pas urgente comme on peut le voir. M. l'Administrateur. Ce dernier mot s. v. p. pour rectifier une expression de ma correspondante [illegible]: Vous me comptez au nombre de vos ennemis? Erreur ou malice! Un jeune, rêvant à la Belle [illegible] nous donnant, saurait-il être l'ennemi d'une dame, surtout aussi intéressante que vous? Sans rancune aussi je vous dis: au revoir! vous laissant aux [illegible] [illegible] votre avocat [illegible] je pars pour aller en [illegible] d'autres sous le drapeau des Alliés.

Votre respectueux,

[illegible] CHARMANT.

Petit conscrit.

AVIS AUX COMMERCANTS ETRANGERS. Si vous cherchez une bonne localité pour vous établir, lisez les annonces de l'Hirondelle, et voyez si votre ligne de commerce s'y trouve annoncée. Si vous ne la voyez pas, c'est parce qu'elle n'existe pas encore ici. Alors vous auriez la première chance en venant l'établir. Ou bien parce que ceux qui l'exploitent ne sont pas des nôtres, ne veulent pas soutenir l'Hirondelle, qui soutient le pays, et alors vous auriez une belle clientèle assurée dans les 2 ou 300 abonnés qui vous seraient reconnaissants de venir établir la concurrence et qui vous soutiendraient.

BAPTEME. Hélène-Léonie, fille de François d'Hendt et de Césarine de Waehter. Parrain et marraine M. et Mme Louis Pieray.

HOPITAL. Les opérations se multiplient rapidement dans notre Hôpital et toujours avec le plus grand succès. Plusieurs malades apportés dans un état bien grave ont déjà recouvré la santé. Les débuts sont vraiment des plus encourageants. Sans doute il faut reconnaître en cela la science médicale de nos docteurs, mais l'on ne saurait passer sous silence sans souligner l'infatigabilité des malades qui en ont déjà bénéficié et les proclament: le dévouement charitable, la tendresse et les prières ferventes de nos bonnes Sœurs et de leur excellente infirmière pour tous leurs patients.

Quand nous disons nos docteurs, nous entendons sans doute les docteurs étrangers qui sont venus prêter la main au Dr Landry, mais nous voulons encore faire observer au public que nous en avons un autre depuis [illegible] [illegible] même [illegible] ici. C'est le Dr Geo. E. Clerk, médecin-chirurgien, revenu il y a deux mois de France où il a passé trois années, soit au front, soit dans les hôpitaux de Paris. On comprend quelle expérience il a pu acquérir dans une semblable situation et comme il a pu s'initier par la pratique à toutes les découvertes les plus récentes de la Médecine et de la Chirurgie. Ne faut-il pas d'ailleurs qu'il ait fait preuve de capacité pour nous arriver décoré par le Gouvernement français des palmes académiques et de la Croix de guerre.

DENTISTE. Nous avons aussi un très habile dentiste que nous connaissons déjà. C'est Mon [illegible] pourrait écrire sur son enseigne: Ici on arrache les dents sans douleur. Il nous dit lui-même qu'il est un grand blagueur: nous ne le contredisons pas. De fait, nous constatons seulement que ceux qui souffrent le plus, à peine installés chez lui ne peuvent s'empêcher d'éclater de rire, quand ils ont fini l'opération est terminée: on ne s'est aperçu de rien!

LA COMPLAISANCE DES AUTOS. Une bonne dame de Ponteix s'en alla dernièrement visiter sa sœur avec plusieurs membres de sa famille. Le voyage devant être de 150 milles, et il paraît qu'elle a trouvé moyen d'en faire 650! Nous ne la nommerons pas, parce que cette fois elle nous l'a défendu... mais nous n'empêchons pas de deviner!

DOLLARD—Le Rév. M. Gendron curé de cette paroisse, était en visite chez son confrère de Ponteix toujours heureux de ces agréables surprises. M. le curé nous dit qu'il rendra la visite le 24 juin jour du grand pique-nique organisé en faveur de la belle église en pierres qui va être bâtie cette année à Dollard.

GERGOVIA—Pour cette raison, le Rév. Père Royer prévient les braves gens de Gergovia qu'au lieu du 25, ce sera le 27 qu'il pourra aller chanter la grand'messe: 15-5-11.

VAL-MARIE—Dès son retour de Val Marie le Rév. Père Royer s'empressa de transmettre à des hommes dévoués et influents le désir qu'on lui avait témoigné de certains ponts, dont il avait pu constater lui-même la nécessité. Or voici la lettre qu'il vient de recevoir de M. E. Foret, maire de Ponteix, actuellement à Régina.

Mon cher curé, puisque vous avez entendu des réclamations des braves gens de Val Marie au sujet d'un pont qu'ils désirent ardemment pour les amener à Ponteix, rassurez-les par l'intermédiaire de notre charmante *Hirondelle*. Ils n'en auront pas seulement un, mais deux. Un pour venir à Ponteix et un pour aller à Cadillac, si ça leur fait plaisir. Les travaux doivent être fait après juillet. Si j'ai bien compris, le pont pour venir à Ponteix serait construit sur le 1-13-1

Respectueusement vôtre,

E. FORET.

L'*Hirondelle* savait combien M. Foret est dévoué à son village de Ponteix Elle est heureuse de constater qu'il l'est aussi pour nos amis de Val Marie, et en leur nom elle l'en remercie ainsi que M. Potvin, notre excellent marchand et ceux qui ont bien voulu les écouter en haut lieu.

Visites. Les Rdes Sœurs Marie de l'Enfant Jésus, Marie de la Croix et Marie de la nuit [illegible] ont fait à Gergovia le jour du grand vent, un voyage fatigant dans l'intérêt de leur hôpital. Elles ont dîné au ranch d'Oneival, chez M. Guièze où elles ont rencontré M. Warren, rancher. Elles ont visité les familles Cornet, Varobet, Legand, Dudragne et soupé avec la famille Mercier. Inutile d'ajouter que par tous elles ont été bien accueillies.

Joseph Thibault, de Berlin, N. H. est arrivé en bonne santé, il visite son père, ses frères et ses sœurs. Il aime le pays et cherche à s'y établir pour y appeler ensuite sa famille.

Nos soldats. Chaque jour le train nous emmène un groupe de nos bons jeunes gens appelés par la conscription. Ils s'en vont courageux mais laissant dans la paroisse et dans leurs familles de profonds regrets, avec beaucoup d'inquiétudes pour l'agriculture.

DAPRATO—M. A. Vanier, canadien français, représentant très aimable de la Cie Statuaire Daprato est venu nous visiter. Il a admiré notre église où il a tout de suite reconnu les statues ou groupes venant de sa maison. Il nous annonce que toutes les affaires de la Cie Daprato pour le Canada sont maintenant concentrées dans la Maison Daprato de Montréal.

NOTRE FETE—La date du 16 juillet sera peut-être modifiée de quelques jours. Nous l'annoncerons dans notre prochain numéro. Nous comptons avoir en même temps la confirmation. Préparez vos enfants.

LES MOUSTIQUES—On peut en parler car voici bien la saison de leurs exploits. Un savant sud-américain vient, paraît-il, de découvrir que les moustiques sont sensibles à la musique. Vous ne vous en doutiez pas? Si l'on fait vibrer une corde de violon ils volent dans la direction de l'instrument et viennent se poser sur le corps du violon. Le naturaliste en question se distrayait souvent à ce jeu, et il put remarquer que certaines notes plaisaient davantage à ces insectes. Ces notes, paraît-il, reviennent souvent dans "La Marseillaise" puisqu'il remarqua que chaque fois qu'il jouait le chant national français, le violon, les cordes et l'archet étaient couverts de moustiques.

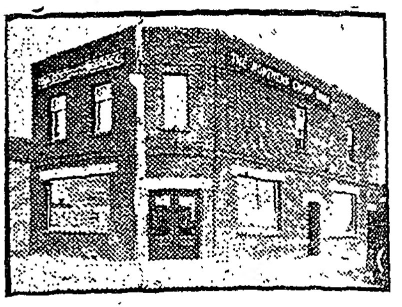
La musique adoucit les mœurs. Ne va-t-on pas bientôt décider les moustiques à ne plus nous martyriser, en leur jouant leurs airs favoris?

BON MOT

A la porte de la boulangerie, un gamin: Bonjour Madame, avez-vous du pain rassis?

Souriante la boulangère: Mais oui, mon ami, entrez.

Le gamin éclatant de rire:—C'est bien fait! il fallait le vendre hier pendant qu'il était frais!



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAC LA BICHE, ALTA.

Enfin la chaleur nous est arrivée avec le clair soleil de juin. Cependant les fermiers se plaignent que la terre est très sèche et désirent beaucoup une forte pluie. Le grain levé semble jaunir.

Depuis quelques semaines les garçons de fermiers partent en grand nombre. Plusieurs d'entre eux qui sont mariés et propriétaires sont obligés de tout quitter pour l'enrôlement militaire. Ils laissent leurs terres sans pouvoir se faire remplacer, car la main-d'œuvre est très difficile à trouver, surtout ici, dans l'Alberta, ils vendent leurs animaux ou plutôt les sacrifient, car l'argent est également rare, surtout à cette époque de l'année où le cultivateur n'a plus rien à vendre.

—Nous avons parmi nous depuis la semaine dernière le Docteur Lasnier et sa charmante petite famille, ils sont à l'Hotel Cécile depuis leur arrivée. Ce médecin a l'intention de se placer ici. Notre ancien docteur est allé se fixer à Moose Lake depuis mars et depuis ce temps nos malades ont été obligés de se faire traiter à Edmonton. Espérons que le Dr Lasnier va se fixer ici pour longtemps. Le Lac la Biche est une place idéale pour une famille sous tous les rapports. Le village est bien organisé, le lac nous offre beaucoup de distractions et aussi nous fournit d'excellent poisson tel que le doré le brochet et le poisson blanc. Il y a aussi beaucoup de gibier pour les personnes qui aiment à faire la chasse.

Nous venons d'apprendre un terrible accident arrivé à Grandin. M. Georges Alex qui tenait un petit magasin à cet endroit a été trouvé brûlé, et sa maison incendié. Nous espérons avoir des détails plus clairs sous peu de la part de notre policier qui s'occupe d'éclaircir cette affaire.

—Il s'est fait un grand commerce de peaux de rats ce printemps et le prix en était très élevé. Les marchands en achetaient pour plusieurs cent piastres à la fois et les revendaient avec un assez bon profit. Nos Métis commencent à travailler à la pêche et font un assez bon salaire car les Compagnies payent très bien leurs employés.

—M. A. Bérubé est à Edmonton depuis quelques jours en voyage d'affaires. Il doit se rendre voir ses parents à Beaumont, surtout sa vieille mère qui réside là depuis quelques années. M. Bérubé est installé à Lac la Biche depuis un an et demi et tient magasin. Notre village est un très bon centre pour le commerce, car toutes les paroisses environnantes font leurs affaires ici. Tout se vend au comptant et les marchands sont très satisfaits.

SHELL RIVER, Sask.

Nous fêterons cette année comme de coutume notre fête de Saint-Jean-Baptiste le 23 courant. Pique-nique dans l'après-midi, sur le terrain avoisinant l'église. Courses de chevaux et petites courses de toutes sortes. Les sauvages auront leurs courses spéciales. Nous invitons tous nos amis qui le coutume nous font l'honneur et le plaisir de leur visite en cette circonstance de nous ménager cette année encore le même bonheur de les voir participer à nos fêtes bien canadiennes.

Nous regrettons de ne pouvoir faire en même temps la fête des écoles, mais nous la remettons à quelques jours pour lui donner son cachet particulier et en faire une partie de notre retraite paroissiale. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Adam, que nous connaissons et estimons d'avance.

DEBDEN, Sask.

Dimanche dernier M. et Mme Omer Demers, M. et Mme Louis Labrecque sont allés à Leask et à Duck Lake en auto. Ils sont revenus enchantés de leur voyage et du bon état des chemins.

—Lundi dernier, le vent a complètement enlevé la couverture de la maison chez M. Edmond Tremblay. Le lendemain, MM. Alfred Chalifour, Omer Lajeunesse, Arthur L'Heureux et Frank Belloin vinrent donner un coup de main à M. Tremblay et remontèrent le toit à sa place, sans oublier de le solider davantage. Ceux qui disent que les voisins sont rares dans l'Ouest se trompent.

Au commencement de la semaine le feu a fait beaucoup de ravages sur les homesteads des MM. L'Heureux, Belloin et Beaulieu. Espérons que ceux qui étouffaient dans la fumée en passant par les chemins, cette semaine, pourront en revanche admirer de beaux champs de blé, au même endroit l'an prochain

BEAUMONT, Alta

Jeudi et vendredi les 6 et 7 courant, les élèves de l'école du village prenaient part au grand concours de composition française pour les élèves des écoles de l'Alberta, sous les auspices du Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton. Il y avait huit élèves de la catégorie A et douze de la catégorie B. Les résultats de cet examen seront connus et publiés le jour de la St Jean-Baptiste, ce qui donnera un cachet tout nouveau à cette belle fête familiale.

—Les dames patronesses du Grand Bazar du collège d'Edmonton ont mené leur organisation locale à un grand succès. Leur travail et leur dévouement montrent qu'elles comprennent le rôle que joue dans l'Alberta le collège des Pères Jésuites.

—Nous extrayons de la chronique de la Paroisse St-Joachim d'Edmonton:

Mariage.—"Le docteur Gouin vient d'épouser Mlle Dora Bérubé. Les nombreuses relations des nouveaux mariés avaient attiré une assistance très nombreuse à la bénédiction nuptiale. Mlle Bérubé, fille de M. et Mme E. Bérubé, appartient à l'une de nos bonnes et honnêtes familles canadiennes françaises établies depuis de nombreuses années à Edmonton."

M. et Mme Gouin possèdent à Beaumont plusieurs amis qui leur souhaitent bonheur et prospérité.

—M. Luc Lachapelle est indisposé et a dû se faire transporter à l'hôpital d'Edmonton.

—Nos jeunes gens prennent les précautions quant à leurs certificats de baptême ou de mariage. Tout dernièrement, un de nos concitoyens les plus en vue s'est fait arrêter malgré ses protestations qu'il avait femme et enfant. Les autorités militaires s'en sont emparé et l'ont conduit à Calgary où il a dû subir un examen médical qui l'a pour toujours exclu de tout service militaire.

—Mme H. Lambert et sa fille sont allées à Calgary voir Auguste et Joseph, enfant de Mme Lambert, pris par la conscription, qui doivent s'embarquer sous peu.

—Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs le grand succès de Mlle Rolande Desnoyers, qui a obtenu son certificat de musique avec très grande distinction. Mlle Desnoyers est pensionnaire chez les Sœurs Fidèles Compagnes à Edmonton. Nos félicitations à notre jeune lauréate.

FALHER, ALTA

Le 31 mai dernier, l'église Sainte-Anne fut témoin d'une cérémonie patriotique, (la première de ce genre, depuis l'établissement de la colonie), organisée à l'occasion du départ des conscrits. Elle fut présidée par Mgr Grouard O. M. I., vicaire apostolique d'Athabaska. Arrivée le matin même, Sa Grandeur célébra le saint Sacrifice et distribua aux jeunes partants le pain des forts.

A l'issue de la messe, Mgr daigna prendre la parole. Dans une émouvante allocution, il fit ressortir le trait caractéristique de cette fête qui, une dernière fois, réunissait les jeunes conscrits et leurs parents et amis, eut un mot d'encouragement pour les uns, de résignation pour les autres... Que le Sacré-Cœur garde les partants, qui, en ce jour, ont pris sa livrée, et se sont d'une façon spéciale, consacrés à lui: qu'il daigne adoucir l'amertume de la séparation chez ceux qui restent!..

Le salut du Saint-Sacrement clôtura la cérémonie religieuse.

Dans la soirée, Mgr accepta de prendre part au banquet donné en l'honneur des conscrits. Une dernière fois, il leur adressa la parole et prit vers minuit le train qui devait le ramener à Grouard.

—*Naissance*.—Joseph-Rolland Desmarais, fils de M. Alexandre et d'Ernestine Dumont, baptisé le 4 juin.

Parrain et marraine: M. Joseph Desmarais et Mlle Bernadette Couillard.

ORMEAUX, Sask.

Des pluies fréquentes suivies de grandes chaleurs ont donné au grain un regain de croissance. A en croire des visiteurs venant de la Prairie, notre centre possède à peu près le plus beau blé.

Ceci peut être vrai, car, n'en déplaise aux citoyens de Shell River, l'on peut voir ici, à Ormaux, du grain atteignant un pied de hauteur. Pour l'époque, n'est-ce pas que c'est magnifique?

—La saison du "cassage" bat maintenant son plein, mais la main-d'œuvre manque ou est très rare. Pour peu que l'on "crible" encore ce qui reste de fermiers, il n'y aura plus dans certaines familles que des adolescents et des vieillards... et ces messieurs d'Ottawa crient de plus belle: "More production!"

—Notre médecin vétérinaire, M. Z. Tétrault, prendra bientôt possession de sa maison neuve. De tous nos pionniers il est resté le plus longtemps fidèle au primitif "shack".

—M. le curé Voisin visitera probablement cette semaine ses dévouées ouailles d'Ormaux et des alentours.

—Mlle Eveline Duret, élève du pensionnat de Marcelin, est de retour, en vacances chez ses parents.

ARBORFIELD, Sask.

Quelques jeunes conscrits sont encore partis pour aller rejoindre leur bataillon à Régina. Parmi eux se trouvent MM. Aram Favreau, Etienne Lacroix et G. Commings. Les deux premiers sont d'excellents jeunes Canadiens français et le troisième est un Anglais.

Il y a ainsi jusqu'à l'heure actuelle, dix paroissiens d'Arborfield sous les armes. D'autres attendent leur tour d'appel. Tous ceux qui sont partis rempliront, nous en sommes sûrs, courageusement leur devoir. Il est très édifiant de constater que leurs mères ont fait noblement leur sacrifice, en bonnes catholiques et en braves Canadiennes.

—Un vif émoi a régné le 10 juin au soir dans la région de Zénon Park. Deux fillettes de 7 et 5 ans s'étaient égarées dans la grande forêt touffue. Leur père, M. Bonneville, les cherchait vainement depuis plusieurs heures. On commençait à organiser une battue générale lorsque, un peu avant la nuit tombante, les deux enfants furent retrouvées, épuisées de fatigue, dans une espèce de désert à un mille de leur habitation.

—Une fillette de M. Dubois, tombée dans l'eau bouillante, s'est très gravement brûlée la semaine dernière.

—M. Jos. Brisebois a eu la malchance de perdre l'un de ses chevaux qui s'est enfui durant la nuit il y a une dizaine de jours. Malgré toutes les recherches on n'a pas encore réussi à le retrouver.

Pour les Cultivateurs

L'âge des oeufs

L'âge des œufs est un secret, qui se doit garder avec la même discrétion que l'âge des femmes, sans quoi le consommateur s'expose à être dégoûté de l'omelette qui lui est servie à déjeûner.

Il y a deux semaines, rapporte le "Globe", un citoyen de Toronto acheta chez son épicier des oeufs à soixante cents la douzaine, et comme plusieurs portaient, inscrits sur leur coquille, le nom du producteur, il eut l'idée de lui écrire. De cette façon il apprit que ces œufs étaient âgés de quatorze mois, et avaient été vendus par le fermier vingt cents la douzaine!

Des œufs de quatorze mois ne sont évidemment pas de la première jeunesse. Que l'on puisse seulement en approcher sans se boucher le nez, cela est tout à l'éloge des entrepôts frigorifiques.

Mais que ces œufs soient vendus au consommateur trois fois le prix qu'ils ont coûté au premier acquéreur, voilà ce que les pouvoirs publics qui prétendent contrôler la situation alimentaire ne devraient pas tolérer.

Les œufs se peuvent conserver très longtemps en bon état par les procédés modernes de réfrigération, et le public apprécierait sans réserve les services des entrepôts frigorifiques, s'ils ne favorisaient outre mesure les spéculateurs et les profiteurs.

Assolements pour l'Ouest

(Notes des fermes expérimentales)

L'attention des cultivateurs se porte de plus en plus sur les systèmes d'exploitation où les recoltes se succèdent en rotation regulière. Tout les y engage: la multiplication des mauvaises herbes l'usure des fibres du sol, qui laisse la terre exposée à être soulevée par les vents, le manque de main-d'œuvre et enfin, la rareté des herbages. Cette question les avait laissés indifférents jusqu'ici, spécialement dans les districts neufs: ils ensemençaient autant de terre qu'ils pouvaient au printemps, et laissaient le reste en jachère d'été. D'autres avaient l'habitude de mettre les trois quarts de leur terme en grain chaque saison et le reste en jachère d'été: d'autres encore, mettaient en jachère d'été un tiers de leurs champs: un petit nombre enfin, spécialement dans les districts extrêmements secs, jachéraient tous les ans la moitié de leur terre.

Mais le cultivateur qui n'adopte pas d'ordre régulier pour ses récoltes est incapable d'organiser ses travaux d'avance. Le système qui consiste à laisser la terre en jachère tous les quatre ans peut être satisfaisant dans les districts neufs, où il y a beaucoup d'humidité et où le sol est très lourd mais il ne convient pas dans les districts plus secs, surtout lorsque la jachère n'est pas parfaitement entretenue, car la troisième récolte de grain est exposée à être envahie par les mauvais herbes et rapporte peu.

Un sol bien jachéré tous les trois ans devrait donner deux bonnes récoltes de grain: cette méthode est avantageuse sur les fermes à grain, mais les profits ne tardent pas à diminuer sérieusement, car la lutte contre les mauvaises herbes devient de plus en plus pénible et coûteuse, et le sol perd graduellement ses fibres et ses principes fertilisants.

D'autre part, la jachère d'été bisannuelle est coûteuse, en raison des façons culturales qu'elle exige et de la perte d'engrais qu'elle provoque. Elle peut être nécessaire dans une région extrêmement sèche, mais dans les secteurs plus humides, la récolte a généralement une pousse trop luxuriante et n'arrive pas à maturité avant les gelées automnales.

Les fermes expérimentales ont fait l'essai d'un certain nombre d'assolements. Voici l'un des plus pratiques et des plus avantageux, essayé sur la station de Scott:

Première année—Blé
Deuxième année—Blé.
Troisième année—Avoine et graine de Ray Grass de l'Ouest.
Quatrième année—Foin.
Cinquième année—Foin de pâturage.
Sixième année—Jachère d'été.

Nous avons pris des notes sur les déboursés et les recettes de cet assolement; le profit net moyen, par acre, en cinq ans a été de $8.18: le profit net moyen par acre, pendant la même période, pour l'assolement, qui comportait deux récoltes de céréales et une jachère la troisième année, n'est que de $6.91 par acre. C'est-à-dire que l'introduction de récoltes d'herbes dans l'assolement a causé une réduction dans les frais d'exploitation, et une augmentation moyenne de $1.27 dans les recettes à l'acre, en 5 ans. Dans les districts où les cultivateurs gardent du bétail et où le foin devient rare, on ferait bien de songer à introduire une année d'herbe dans les assolements.

Les cultivateurs qui n'ont pas assez de main-d'œuvre pour cultiver toute leur terre feraient bien également considérer sérieusement cet assolement, qui leur permettrait de répartir leurs travaux d'une façon plus uniforme toute la saison. Les cultivateurs qui ont de la terre infestée de mauvaises herbes y trouveront un moyen de faire la lutte à ces dernières. Beaucoup de mauvaises herbes poussent dans l'herbe de la première saison et sont coupées et converties en foin avant de mûrir.

Enfin, les cultivateurs dont la terre est exposée à être balayée par les vents trouveront que les racines de l'herbe ne se décomposent pas immédiatement après le labour, elles restent quelques années dans le sol qu'elles lient, prévenant ainsi le balayage.

Mentalité canadienne

Avoir une mentalité canadienne, c'est être imprégné des choses et des gens de chez nous, c'est garder son intelligence remplie de hauts faits de notre histoire et des leçons d'énergie qu'il en faut tirer. Tout ceci, c'est encore être patriote; puisque nous ne devons jamais oublier que la patrie, selon saint Thomas, est le sol qui nous a vus naître et grandir, et qu'alors, étudiant sans cesse la vie des ancêtres, nous apprenons à penser comme eux, nous luttons et nous vivons comme ils ont lutté et comme ils ont vécu.

JEAN CANADIEN.

L'Action Catholique.

Le correspondant parisien du Daily Chronicle, *dit que le canon à longue portée, que les allemands emploient pour bombarder Paris, a été inventé il y a plusieurs années. Le premier modèle en aurait été montré à un général américain en 1914, par Mme Bertha Krupp elle-même, principale propriétaire des grandes usines de guerre allemandes.*

L'Angleterre va presque se suffire à elle-même

Les conditions actuelles des récoltes en Angleterre sont pleines de promesses, d'une façon générale. La superficie en culture est de plus de quatre millions d'acres. Le rendement en blé, en orge et en avoine, sera le plus élevé qu'on ait jamais enregistré au pays. La superficie semée en pommes de terre sera la plus étendue depuis 1872.

On calcule que la récolte de 1918 pourra fournir des approvisionnements à toute la population pendant quarante semaines. Ce sera une économie de 1,500,000 tonnes de transport.

Pendant l'année 1918-19, l'Angleterre se suffira à elle-même pour le pain pendant les quatre cinquièmes de l'année. En 1917-18, elle n'a pu s'alimenter que pendant un quart de l'année, et en 1916-17, seulement un cinquième de l'année.

Anglicans qui se rapprochent de l'Eglise Catholique

Le *Church Times*, de Londres, organe anglican, donne des renseignements sur le mouvement qui porte beaucoup de protestants à se rapprocher de nous et à se décerner l'appellation de catholiques.

A l'ouverture d'une réunion qui s'intitulait "Free Catholic Conference", le docteur W. E. Orchard, a déclaré:

"Nous nous sommes trouvés attirés vers l'autel, la messe et le sacrement réservé. Cela nous a pris au cœur, et c'est notre première attirance vers le catholicisme. Nous soupirons après quelque chose de plus qu'une chaire et que la pose au prophète... Nous soupirons après le sacerdoce, parce que nous le regardons comme le seul moyen de tenir à la loi évangélique."

La correspondance avec les pays ennemis

Relativement à l'arrangement en vertu duquel la correspondance d'une nature privée ou de famille peut être expédiée par des personnes en Canada à d'autres personnes résidant dans des territoires ennemis ou dans des territoires occupés par l'ennemi, par l'intermédiaire de Thos. Cook & Son., 530 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal l'on éprouve quelques difficultés parce que des personnes font remise de la somme exigée pour l'expédition de ces lettres (35c) au moyen de timbres poste au lieu de le faire par un bon de poste de 30 cts sur lequel l'on colle un timbre poste de 5 cts.

L'attention des personnes envoyant des correspondances semblables est attirée tout particulièrement sur ce fait parce que à l'avenir, lorsque la somme exigée pour l'expédition des correspondances sera remise au moyen de timbres poste, les lettres seront retournées à l'envoyeur.

R. M. COULTER,
Sous-Ministre des Postes.

La population du Canada a fait des merveilles

Du *Sun* de New-York:

"Considérez la population du Canada, son actif rapidement réalisable, son éloignement de la zone de guerre, et ce qu'elle a fait sur les champs de bataille constitue jusqu'ici la merveille de la guerre. Avec une population d'à peine 7,000,000, en chiffres ronds, un peu moindre de 3 millions que celle de l'Etat de New-York, elle a maintenu, dans les tranchées, une superbe armée de 300,000 hommes, dont la puissance de combat, homme pour homme, n'a été surpassée par aucun autre dans cette guerre. Elle a consacré dans le conflit plus d'un milliard et demi du trésor; et maintenant elle doit commencer bientôt la levée d'un autre emprunt de 500 millions ou deux autres milliards d'ici à quatre ans.

L'enseignement du français en Italie

Le ministère royal de l'instruction publique s'occupe en ce moment activement de généraliser dans les écoles italiennes l'enseignement de la langue et de la littérature françaises.

A l'heure actuelle l'enseignement de la langue française est déjà officiel dans 253 "gymnases", 26 "lycées modernes", 292 écoles techniques, 67 instituts techniques et 94 "écoles complémentaires".

Une association vient de se fonder en France pour grouper sur le terrain catholique les anciens combattants de la grande guerre. De leur côté les anticléricaux s'efforcent d'enrôler les anciens combattants contre l'Eglise catholique dans le dessein de tuer la foi dans les âmes de ceux qui ont porté si haut et si loin la gloire de la France. L'association catholique des soldats vétérans vient à son heure.

* * *

La ville de Woonsocket, aux trois quarts franco-américaine a donné $100,000 à La Croix Rouge, ce qui est trois fois plus que sa part en comparaison des autres villes des Etats-Unis.

Winnipeg
LES MARCHES
Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W	.85
No. 3 C. W	.82
No. 1 fourrage	.79
ORGE—	
No. 3	.117
No. 4	.112
Fourrage	.107
LIN—	
No. 1 N. W. C	.377
No. 2 C. W	.374
No. 3 C. W	.348

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.203
No. 2 nord	.198
No. 3 nord	.193
No. 4 nord	.176
No. 5 nord	.143
AVOINE	.80c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$20.00
MOULEE, 100 lbs	$1.55
SON, 100 lbs	$1.35
BEURRE, la livre	.35c
PORC, la livre	.21c
MOUTON, la livre	.27c
BOEUF, la livre	.22c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$14.50
Verrats	$11.50 à $12.50
Légers	$16.00 à $16.75
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$13.00 à $14.00
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bons	$8.75 à $9.50
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
De choix pour élevage	$8.00 à $8.50
Passables	$7.50 à $8.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$10.00 à $11.50
Passables	$9.00 à $9.50
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.00 à $6.00
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.25
De choix légers	$8.25 à $8.50
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $17.00
Brebis	$12.00 à $14.00
Béliers	$11.00 à $15.00

D. COUGHLIN & CO.

Le citron blanchit et embellit le teint

Vous pouvez faire pour presque rien une lotion de toilette pour le visage, le cou, les bras et les mains

Pour ce que vous coûte un petit bocal de crème de toilette ordinaire vous pouvez préparer un gros quart de pinte de cette lotion merveilleuse qui adoucit et embellit le teint. Il suffit de presser deux citrons frais et de mettre le jus dans une bouteille contenant trois onces d'"orchard white". Il faut prendre soin de filtrer le jus de citron dans un linge fin pour qu'il ne reste pas de morçeaux et cette lotion se gardera fraiche plusieurs mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à blanchir et à enlever les *taches de rousseur, à relever le* teint pâle ou jaune, et que c'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir le teint.

Essayez-le. Procurez-vous trois onces d'"orchard white" chez le *pharmacien et deux citrons chez* l'épicier puis faites vous un quart de pinte de cette lotion aromatique au citron et servez-vous en tous les jours comme massage pour le visage, le cou, les mains et les bras. C'est merveilleux pour adoucir les mains devenues rudes et gercées. 2

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 12 Par A. GÉRIN-LAJOIE

"O heureux, mille fois heureux le fils du laboureur qui, satisfait du peu que la providence lui a départi, s'efforce de l'accroître par son travail et son industrie, se marie, se voit revivre dans ses enfants, et passe ainsi des jours paisibles, exempts de tous les soucis de la vanité, sous les ailes de l'amour et de la religion. C'est une bien vieille pensée que celle-là, n'est-ce pas? elle est toujours vraie cependant. Si tu savais, mon cher ami, combien de fois je répète le vers de Virgile:

Heureux l'homme des champs,
s'il savait son bonheur!

"Ce qui me console un peu, mon cher ami, c'est que toi au moins tu seras heureux: tu es tenace et courageux; tu réussiras, j'en ai la certitude. Donne-moi de tes nouvelles de temps à autre et sois sûr que personne ne prend plus d'intérêt que moi à tes succès comme défricheur, et à ton bonheur futur comme époux."

"Ton ami dévoué,
"Gustave CHARMENIL"

Cette lettre causa à notre héros un mélange de tristesse et de plaisir. Il aimait sincèrement son ancien camarade et tout son désir était de le savoir heureux. Le ton de mélancolie qui régnait dans sa lettre, les regrets qu'il laissait échapper, faisaient mal au cœur de Jean Rivard. D'un autre côté, la comparaison qu'il y faisait de leurs situations respectives servait à retremper son courage et à l'affermir plus que jamais dans la résolution qu'il avait prise.

Dans les derniers jours de l'automne, vers l'époque où la neige allait bientôt couvrir la terre de son blanc manteau, nos deux défricheurs s'occupèrent à sarcler la forêt, c'est-à-dire, à faire disparaître tous les jeunes arbres qui devaient être soit déracinés soit coupés près du sol; ils purent ainsi nettoyer une étendue de dix à douze arpents autour de leur cabane, ne laissant debout que les grands arbres qui pouvaient être facilement abattus durant les mois d'hiver.

Ce n'était pas chose facile pourtant que de faire disparaître de cette surface les végétaux géants qui la couvraient encore, et qu'il fallait couper à une hauteur d'environ trois pieds du sol. Plusieurs de ces arbres étaient, comme on l'a déjà dit, d'une dimension énorme, quelques-uns n'ayant pas moins de cinq à six pieds de diamètre. Ajoutons qu'il fallait travailler au milieu des neiges et que souvent un froid intense obligeait bon gré mal gré nos vaillants défricheurs à suspendre leurs travaux.

Néanmoins, et en dépit de tous les obstacles, dès le commencement du mois de mars suivant, dix arpents de forêts avaient été abattus, ce qui, joint aux cinq arpents nettoyés dans le cours de l'automne précédent, formait quinze arpents de terre nouvelle que Jean Rivard se proposait d'ensemencer au printemps. Les grands arbres étendus sans vie sur la terre froide ou sur un lit de neige avaient été dépouillés de leurs branches et coupés en plusieurs parties. Il ne restait plus qu'à réunir en monceaux, arbres, branches, broussailles, arbustes, puis d'y mettre le feu; et cette opération, que les colons appellent dans leur langage "tasser ou relever l'abattis" ne pouvant se faire qu'après la fonte des neiges, nos défricheurs furent forcés de laisser reposer leurs haches. Ils purent cependant employer les quelques semaines qui leur restaient d'une manière assez lucrative et comparativement fort agréable, comme on le verra par la suite.

Mais avant de passer plus loin, disons un mot des heures de loisir et des heures d'ennui qui furent le partage de nos défricheurs durant le premier long hiver qu'ils passèrent au milieu des bois.

IX

LES HEURES DE LOISIR ET LES HEURES D'ENNUI

Le lecteur s'est déjà sans doute demandé plus d'une fois comment nos défricheurs passaient leurs longues soirées d'hiver?

D'abord il ne faut pas oublier que jamais Jean Rivard ne laissait écouler une journée sans écrire. Il tenait un jounal régulier de ses opérations et notait avec un soin minutieux toutes les observations qu'il avait occasion de faire durant ses heures d'activité. Quelquefois même, laissant errer son imagination, il jetait sur le papier sans ordre et sans suite toutes les pensées qui lui traversaient le cerveau. Pas n'est besoin de dire que Mademoiselle Louise Routhier était pour une large part dans cette dernière partie du journal de Jean Rivard.

Pendant que Jean Rivard s'occupait ainsi, son compagnon, qui, à son grand regret, ne savait ni lire ni écrire, s'amusait à façonner, à l'aide de sa tarrière, de sa hache et de son couteau, divers petits meubles et usensiles qui presque toujours trouvaient leur emploi immédiat.

Pierre Gagnon, sans être amoureux à la façon de son jeune maître, avait aussi contracté un vif attachement pour un charmant petit écureuil qu'il élevait avec tous les soins d'une mère pour son enfant. La manière dont ce petit animal était tombé entre ses mains est assez singulière. Peu de temps après son arrivée dans la forêt, Pierre avait aperçu à une courte distance de la cabane, une écureuil femelle descendant d'un arbre avec ses deux petits qu'elle avait déposés sur les feuilles mortes, dans le but sans doute de leur apprendre à jouer et à gambader; notre homme s'étant approché pour être témoin de cette scène d'éducation domestique, la mère effrayée s'était aussitôt emparée d'un de ses petits et l'avait porté dans la plus proche enfourchure de l'arbre, mais avant qu'elle fut revenue pour sauver son autre enfant, Pierre s'en était emparé et l'avait emporté à l'habitation, malgré les cris d'indignation et de détresse de la pauvre mère.

On ne saurait croire tout le soin que se donna notre rustique défricheur pour élever et civiliser ce gentil petit animal. Il fit pour lui une provision de fruits, de noisettes, de faines et de glands. Durant les premiers jours il écalait lui-même ses noisettes et le faisait manger avec une sollicitude toute maternelle.

(*A Suivre*)

PRINCE-ALBERT

LA JOURNEE DES ECOLES A PRINCE-ALBERT

Dimanche 23 juin

Tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert et des environs sont cordialement invités à venir prendre part aux fêtes de la Journée des Ecoles, dimanche prochain 23 juin. Le beau succès que viennent de remporter nos amis de Duck Lake montre combien la cause est populaire chez eux. Elle ne le sera pas moins ici, grâce au programme attrayant qui a été préparé.

A dix heures et demie, il y aura grand'messe solennelle. Le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Soyer.

Le soir, grande séance dramatique et musicale avec discours du R. P. L. Adam.

Voici le programme détaillé de la soirée:

Ouverture .. .. Orchestre
Il est sur le sol d'Amérique
Louis Fréchette .. .. .. Choeur
Durand et Durand Acte premier
La Romance du Muguet René Gilmour
Discours .. .. .. R. P. L. Adam
Durand et Durand Acte deuxième
Méditation de Thaïs .. *Massenet*
A. F. Guilbault
Durand et Durand. Acte Troisième
Chants Canadiens .. *Ernest Gagnon*
Choeur
O Canada, avec accompagnement d'orchestre.

Le cercle dramatique de l'A. C. F. C. a eu la bonne fortune d'obtenir le bienveillant concours d'un jeune violoniste de talent, M. François Guilbault, de Duck Lake, élève de M. Tassé d'Ottawa. M. Guilbault jouera quelques morceaux de musique classique, entre autres la Méditation de Thaïs par Jules Massenet.

Nous donnons ci-dessous la distribution des rôles de la comédie "Durand et Durand".

Coquardier .. .. .. G. Camirand
Albert Durand, étudiant en gros .. A. Fournier
Albert Durand, avocat célèbre, son cousin .. .. .. G. H. Lefebvre
Javanon .. .. J. Casgrain
Barbatier, huissier .. H. E. Noé
Théodore, garçon épicier A. Berriault
Mme de la Haute-Tourelle Mme J. E. Morris
Louise, fille de Coquardier, femme d'Albert .. .. .. Mlle S. Blouin
Clarisse, bonne .. Mme F. Gilmour
Irma, fille de Mme de la Haute-Tourelle .. .. Mlle J. Prince

—La Révde Mère Aimée, de Vancouver, provinciale des Sœurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus, était en visite cette semaine chez les religieuses de sa communauté à l'évêché.

M. Charles Boyce, gérant de la Prince Albert Trading Company, et son jeune fils âgé de cinq ans ont été tués instantanément dans un accident d'automobile à trois milles de la ville. Mme Boyce, sa bonne et son enfant de deux ans ont échappé miraculeusement à la mort.

Hier a commencé à travers la ville la campagne de souscription en faveur de la Croix Rouge; elle se poursuivra aujourd'hui et demain.

Le congrès franco-canadien du Manitoba

Nos compatriotes du Manitoba vont tenir prochainement un congrès qui va certainement faire du bon travail. Les délégués au congrès devront faire un rapport fidèle de la condition du français dans leurs centres respectifs. Bien connaître la situation dans le détail c'est la condition nécessaire pour faire un travail méthodique et efficace.

Le groupe manitobain est aguerri par la persécution. Quelqu'un qui n'est évidemment pas le premier venu écrivait l'autre jour dans la *Liberté*: "Le groupe français du Manitoba n'a pas d'allures provocatrices, ne désire aucunement se battre; il préfère la paix et veut faire tout son possible pour la promouvoir, mais sans abdiquer, se déshonorer et mourir."

Une ordination à Pas le 29 juin

Le Frère Pioget, O.M.I., des missions du Nord sera ordonné prêtre et partira aussitôt pour la pénible mission des Esquimaux avec le P. Turquetil.

Le 29 juin sera jour de grande réjouissance à la petite ville de Pas, résidence épiscopale de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin. On y aura pour la première fois une ordination sacerdotale et ce sera l'ordination d'un humble missionnaire, le bon Frère Pioget, O. M. I. qui depuis dix-sept ans se dévoue au service des missions du Nord en qualité de frère convers.

Le Frère Pioget, qui avait embrassé l'humble vocation de frère convers après avoir fait toutes ses études théologiques, passa quelque temps à la mission du lac Caribou, puis à l'Ecole St-Michel de Duck Lake et enfin au Portage la Loche où il fut durant plusieurs années le compagnon et l'aide précieux du R. P. Pénard. Par la voix de son évêque, le bon Dieu l'appelle à monter plus haut, et dans l'ordre hiérarchique par l'ordination sacerdotale et dans la vie du sacrifice qui est le pain quotidien du missionnaire. Il aura en effet l'honneur d'accompagner le R. P. Turquetil dans sa pénible mission des Esquimaux à Chesterfield Inlet au nord de la Baie d'Hudson et c'est avec grande joie qu'il accepte ce poste.

Nouveau délégué apostolique

Mgr Pietro di Maria, évêque de Catanzaro, en Calabre, est nommé en remplacement de Mgr Stagni.

Un câblogramme du Vatican à S. E. le cardinal Bégin annonce que Son Excellence Mgr Pietro di Maria, évêque de Catanzaro, en Calabre, vient d'être nommé par le Saint-Siège délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve succédant à Sa Grandeur Mgr P. F. Stagni.

Né à Moliterno, diocèse de Marsico-Nuovo, le 3 août 1865, Mgr Pietro di Maria fut ordonné prêtre le 21 mai 1892, devint minutante à la Propagande en 1893, et vice-recteur de la propagande, puis recteur du collège de Bohême en 1901; fut nommé canonier secret le 15 décembre 1902. Son Excellence fut élue évêque de Catanzaro le 6 décembre 1906, et sacrée le 30 décembre suivant par S. E. le cardinal Merry del Val, au collège de Bohême à Rome.

Cet évêché de Catanzaro fut érigé en 1121 par Calixte II. On y compte aujourd'hui 85,000 catholiques, 18 paroisses, 80 prêtres séculiers, 6 réguliers, 21 séminaristes, 97 églises ou chapelles.

Oeuvre de charité pour un missionnaire des sauvages

Le R. P. Ernest Lacombe, O. M. I. de Red Pheasant, Sask., prie les personnes qui ne sauraient que faire de leur linge de rebut, mais encore de service, de vouloir bien le lui envoyer pour ses pauvres sauvages. Plusieurs personnes d'une même localité pourraient s'entendre pour préparer une semble une caisse et l'expédier à Battleford, frais de transport payés, autant que possible. Les aumônes en argent seraient aussi reçues avec beaucoup de reconnaissance.

L'hon. W. E. Knowles élu à Moose Jaw

L'hon. W. E. Knowles, secrétaire provincial, a été élu député provincial de la ville de Moose Jaw par une majorité de 346 voix sur le candidat ouvrier, W. G. Baker. Cette élection était motivée par la nomination de W. B. Willoughby au sénat.

Les peines prévues pour ceux qui ne se feront pas enregistrer

Ceux qui omettront de se faire enregistrer le 22 juin seront passibles des peines suivantes:

(1) $100 d'amende ou 30 jours de prison, ou les deux, et une amende additionnelle de $10 pour chaque jour.

(2) Privation du droit électoral fédéral.

(3) Confiscation du droit d'obtenir ou de continuer un emploi, ou de recevoir salaire ou gages.

(4) Confiscation du droit d'employer qui que ce soit à salaire ou à gage.

(5) Incapacité de voyager sur tout train ou tout transport public.

(6) Incapacité d'obtenir un repas dans tout hôtel ou toute maison garnie.

L'appel de conscrits de 19 ans est retardé

L'appel sous les drapeaux des jeunes gens de 19 ans se trouve retardé. La proclamation ordonnant aux hommes de cet âge de se faire enregistrer spécifiait qu'ils ne seraient pas requis de se présenter avant juillet. On considère maintenant comme improbable qu'ils soient appelés avant septembre ou octobre.

Jusqu'à présent, 51,883 jeunes gens de 19 ans se sont faits enregistrer. On estime qu'environ 73 p.c. seront classés dans la catégorie médicale A.

Le retard de l'appel provient de la limitation des renforts qui peuvent être levés d'après la loi du service militaire. Ces renforts ne doivent pas dépasser 100,000 hommes. Or il n'y a plus de 35,000 à appeler sous les armes pour arriver au total de 100,000.

Les Fermiers Unis de l'Alberta donnent un avertissement aux ministres

Le bureau exécutif des Fermiers Unis de l'Alberta a chargé son président, M. H. W. Wood, de remettre au ministre de l'Agriculture un mémoire sur leur situation à la suite de la mise en vigueur des amendements à la loi du service militaire.

Après avoir assuré le gouvernement de leur désir de faire toute leur part et de ne pas se soustraire aux responsabilités qui leur incombent dans les circonstances, les fermiers de l'Alberta déclarent voir avec grande alarme la situation qui leur est faite par les récentes mesures militaires, spécialement par l'ordre en conseil du 20 avril et avertissent le gouvernement d'y apporter toute son attention.

Incendie du collège Ste Marie d'Oakland

Le collège Ste Marie dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, à Oakland, Californie, a été détruit par un incendie. Le feu qui s'est déclaré au cinquième étage est d'origine inconnue. Les pertes sont de $500,000.

Si l'enseignement de l'anglais et du français était obligatoire

Ce serait d'après le *Daily Echo* de Halifax la meilleure solution à la question des langues.

"Quant au Canada, écrit ce journal, il devrait y avoir deux langues obligatoires pour tous les enfants fréquentant les écoles publiques, l'anglais et le français. Ce ne sont pas seulement les deux langues sur lesquelles ce pays est établi. Ce sont deux grandes langues de la civilisation telle que nous l'entendons. Tout enfant grandissant avec une connaissance égale de ces deux langues a un avantage marqué sur celui qui n'est pas dans la même situation, et, la nation qui peut se servir aussi facilement de ces deux grandes langues du monde a un avantage évident sur toutes les autres tant au point de vue commercial qu'au point de vue de formation intellectuelle. Toute autre langue pourrait être facultative pour l'élève, mais ces deux langues devraient être obligatoires. Nulle école au Canada, privée ou publique, religieuse ou neutre, ne devrait avoir la liberté de faire d'une autre que ces deux langues, la langue de l'école. Il est temps que l'on adopte cette manière de voir dans le pays. S'il est nécessaire de faire des lois, elles devraient être faites sans aucun délai inutile."

HOWELL, Sask.

A part quelques journées de si grand vent qu'on en avait les yeux bourrés de sable, nous avons eu une température idéale pendant ces derniers jours, ce qui fait beaucoup pour la croissance du grain qui promet bien.

Depuis quelques semaines les nouvelles se font rares dans le *Patriote* pour Howell, mais il ne faut pas attribuer ce silence à l'inactivité, car nos braves citoyens ne seront pas en arrières des autres centres canadiens français quand il s'agira de faire quelque chose pour notre foi, notre langue et notre race. Oh! non, et nous pourrons en juger quand l'exécution du programme qui se prépare pour la "Journée des Ecoles" à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste le 24 de ce mois, sera accomplie. D'abord nous aurons pour le début une grande messe et dans l'après-midi, promenade au lac MacAvoy. Que ceux qui ont des autos aient la générosité d'offrir leurs services, et espérons que nos marchands se feront un devoir de suspendre leurs commerce pour faire de ce jour un jour de fête canadienne et religieuse. Il nous fait plaisir d'apprendre aussi que nous aurons le plaisir d'entendre un discours du R. P. Adam. Que tous nos gens de langue française se fassent un devoir de se rendre à la salle paroissiale lundi soir pour l'entendre.

Nos acteurs amateurs sont à nous préparer une jolie séance dramatique pour cette occasion, qui sera donnée au profit de l'A. I., ce qui est une forte raison pour que nos gens y viennent en aussi grand nombre que possible, car le but de cette association est maintenant assez connu pour que tout le monde sache le bien quelle se propose de faire.

Une représentation sera donnée pour les enfants dimanche après midi le 23 et pour les grandes personnes qui ne pourront pas venir lundi, les prix seront comme d'habitude 50c pour les adultes et 20c pour les enfants, la séance commençant à 3 h. ½.

Lundi soir à 8 heures, la séance (au prix mentionné plus haut) sera pour les grandes personnes, et les enfants qui n'auront pas pu venir le dimanche après midi.

—Samedi, Mlle Bernadette Bouchard accompagnée de sa mère, se rendait à Saskatoon d'où elle doit partir jeudi prochain pour Montréal accompagnée de deux autres jeunes demoiselles pour entrer dans la communauté des Sœurs Grises. Toutes ses amies la félicitent et lui souhaitent tout le bonheur possible dans sa vocation religieuse.

—Etait de passage ici la semaine dernière, M. Paul Côté, de Prince-Albert qui est venu remplacer notre gérant de banque, M. A. Rousseau qui était en [illegible] à Saskatoon.

MONTMARTRE, Sask.

M. Jos. Perras, père, est décédé le 7 mai à l'âge de 47 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation. La sépulture a eu lieu dimanche à trois heures au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Le défunt fut pendant plusieurs années conseiller pour la division No. 2 et le conseil rural assistait en corps aux funérailles. Le cortège composé de 80 voitures, prouva la sympathie que tous portaient au défunt qui résidait dans ce district depuis 17 ans. Il laisse pour le pleurer une épouse et plusieurs enfants. Nous leur offrons nos sincères sympathies dans ce malheur.

Mlle B. Coolican est partie pour l'hôpital de Régina gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Ernest Beaulieu a été victime d'un accident, en tombant d'une charrue. Il est au lit depuis quelques jours.

- M. C. Dozois s'est rendu à la convention des conseils des villages à Régina comme représentant du village de Montmartre.

- La procession du T. S. Sacrement a eu lieu le 9 courant avec solennité et les citoyens avaient préparé deux magnifiques reposoirs chez M. C. Berthiaume et M. A. F. Breton.

Les travaux de l'Eglise avancent rapidement et le gravier arrive très bien.

- Le Rév. A. Thériault MM. Ad. Breton, C. Dozois, Et. Tousignant sont revenus d'une excursion de pêche à Fish Lake.

- La récolte s'annonce très bien par ici et ne souffre pas de la sécheresse.

- M. Maurice Ecarnot est parti pour Halifax pour le service de la Marine comme ingénieur.

PETITES ANNONCSE